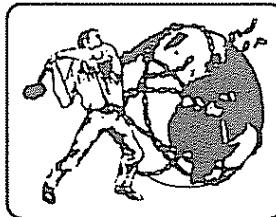


PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS!
PROLÉTAIRES DE TOUS LES PAYS ET PEUPLES OPPRIMÉS, UNISSEZ-VOUS!

GEGEN DIE STRÖMUNG



Organe pour l'édition du Parti marxiste-léniniste de l'Allemagne de l'Ouest

N° 13 Novembre 1979/En français août 1995 Prix: DM 4.-

A l'occasion du 100ème anniversaire
de la naissance de J.W. Staline

Accomplir
les tâches
existantes en
apprenant de
Staline!



Déclaration commune des rédactions de

ROTE FAHNE [Drapeau Rouge]	(Organe Central du Parti Marxiste-Léniniste d'Autriche)
WESTBERLINER KOMMUNIST [Communiste ouestberlinois]	(Organe pour l'édition du Parti Marxiste-Léniniste de Berlin-Ouest)
GEGEN DIE STRÖMUNG [Contre le courant]	(Organe pour l'édition du Parti Marxiste-Léniniste d'Allemagne de l'Ouest)

Sommaire

- Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline p. 3
- Mettre la méthode d'études de Staline en pratique p. 6
- Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne p. 9
- Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat des nations dominantes avec les peuples des nations opprimées p. 13
- Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat sont une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances p. 16
- Edifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline p. 21
- Sans application des méthodes de Lénine-Staline dans les rapports entre les partis du mouvement communiste mondial, il n'y aura pas d'unité p. 27
- Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ne firent pas d'erreurs? p. 30
- A propos de quelques problèmes du mouvement communiste mondial d'aujourd'hui p. 34

A l'occasion du 100ème anniversaire de la naissance de Staline:

Accomplir les tâches existantes en apprenant de Staline

Il y a maintenant 100 ans - le 21 décembre 1879 - une des plus grandes personnalités de l'histoire humaine est née: le guide incontesté du mouvement communiste mondial pendant presque trente ans, l'enseignant éminent de la théorie et de la pratique du marxisme-léninisme, le disciple le plus important du grand Lénine, celui qui continua fructueusement son oeuvre, *J. W. Staline*.

Dans le monde entier, il n'y a personne qui ne puisse rester indifférent envers Staline. Pendant que toutes les forces du vieux monde, du monde exploiteur du capitalisme et de l'impérialisme, de la réaction et de la contre-révolution s'égossillent pour diffamer Staline comme tyran et dictateur cruel, son nom éveille tout autant qu'auparavant des sentiments des plus profonds de respect et d'admiration, de vénération passionnée et d'amour inextinguible chez des millions de vrais révolutionnaires dans tous les pays, chez les forces les plus conscientes de la classe ouvrière internationale et chez le mouvement de libération révolutionnaire dans le monde entier.

Staline - c'est pour eux le souvenir de la défense et de la continuation conséquentes de la dictature du prolétariat dans le premier pays de la révolution prolétarienne victorieuse, des succès de l'édification du socialisme dans la jeune Union Soviétique, c'est le souvenir de la victoire historique pour le monde sur le fascisme hitlérien, du déploiement plein de force d'un mouvement

communiste mondial uni et attaché aux principes pendant toute une génération.

Staline - cela signifie pour eux la continuation au but clairement défini des enseignements de Marx, d'Engels et de Lénine, de la science de la révolution du prolétariat et de toutes les masses exploitées et opprimées, de la voie conséquente menant au communisme, de la voie menant de la préhistoire du genre humain à son histoire véritable, pleine de dignité, de possibilités et de perspectives grandioses.

Quand Staline mourut en 1953, il laissa au prolétariat mondial et à tous les peuples opprimés un héritage révolutionnaire inestimable d'oeuvres fondamentales du marxisme-léninisme. Dans de nombreux cas, c'est seulement maintenant, aux temps des pires excès du révisionnisme moderne, que ce soit du russe, du chinois ou d'autres genres, aux temps des lourds revers du mouvement communiste mondial, que l'on prend conscience de l'entièreté signification de ces œuvres et qu'elles apparaissent toujours plus convaincantes. Comme pour toute profonde connaissance scientifique, sa compréhension complète ne nous tombe pas du ciel sans efforts, mais doit être acquise par un travail consciencieux. Pour pouvoir vraiment s'en servir comme d'un compas et d'une arme, elle doit être acquise, conquise, de façon conséquente, par une étude allant au fond des choses et en liaison à la propre pratique révolutionnaire.

C'est pour cela que les trois parties signataires n'apprécient absolument pas le fait de simplement glorifier et fêter Staline au lieu de l'étudier, d'apprendre de lui et de résoudre les tâches énormes qui sont devant nous dans son sens et avec les armes tranchantes qu'il a créées en continuant l'œuvre de Marx, d'Engels et de Lénine, en tant que classique du marxisme-léninisme.

Lénine, que Staline considérait toujours comme son grand maître d'enseignements, a dit à propos de l'œuvre de Marx:

"Il arrive aujourd'hui à la doctrine de Marx ce qui est arrivé plus d'une fois dans l'histoire aux doctrines des penseurs révolutionnaires et de chefs de classes opprimées en lutte pour leur affranchissement. Du vivant des grands révolutionnaires, les classes d'opresseurs les récompensent par d'incessantes persécutions; elles accueillent leur doctrine par la fureur la plus sauvage, par la haine la plus farouche, par les campagnes les plus forcenées de mensonges et calomnies. Après leur mort, on essaie d'en faire des icônes inoffensives, de les cananiser pour ainsi dire, d'entourer leur nom d'une certaine auréole afin de consoler les classes opprimées et de les mystifier; ce faisant, on vide leur doctrine révolutionnaire de son contenu, on l'avilit et on en émousse le tranchant révolutionnaire."

(Lénine, "L'état et la révolution", 1917, p. 5, Pékin 1976)

Aujourd'hui, il se passe le même genre de choses chez certaines personnes à propos de Staline aussi. La force de ses enseignements, l'irréfutabilité de ses arguments, la grandeur impressionnante de toute son œuvre théorique et pratique est tellement

puissante que même certains d'entre ceux qui n'ont pas la moindre chose en commun avec eux se sentent poussés et obligés à se "déguiser" en défenseurs de Staline, à le porter au ciel et le sanctifier *en paroles* pour faire oublier qu'ils dérobent à ses enseignements leur *contenu* révolutionnaire.

Quelques partis et groupes se présentant comme marxistes-léninistes font en ce moment un grand tapage autour de Staline. Ils proclament une "Année de Staline", ils organisent des "recrutements en l'honneur de Staline", ils vendent même des "T-shirts-Staline" ainsi que d'autres gags d'un trend de mode politique apparu de façon très subite et qui veut se servir du 100ème anniversaire de la naissance de Staline pour des buts qui ne furent jamais les siens.

Les trois parties soussignées désavouent de manière décidée une telle réclame à la criée sur Staline. Elle ne peut que rebuter de vrais révolutionnaires et nuire à la cause pour laquelle Staline luttait de son vivant. Une telle foire est à l'encontre de la nécessité de propager Staline sérieusement, elle transforme l'image de Staline en une caricature, est une gifle à l'égard de ses enseignements et nourrit les préjugés anticommunistes courants dirigés contre Staline.

C'est particulièrement vrai où de telles forces essayent de justifier leurs méthodes complètement révisionnistes par rapport aux masses et aux partis et organisations véritablement marxistes-léninistes, consistant à réprimer toute critique et à empêcher toute discussion sérieuse, à censurer et à interdire, des méthodes de cour de caserne, si ce n'est carrément de commandos de tabasseurs, en prétendant qu'elles correspondent à celles de Staline. Il est décisif de défendre et d'expliquer point pour point

les méthodes et la ligne qui étaient vraiment typiques de Staline, et pas en dernier lieu contre de telles diffamations et de tels salissemens indéniables de sa personne.

Face au fait que quelques forces qui se servent aussi des mauvaises méthodes en appellent à cors et à cris de façon très pénétrante à Staline, les trois parties soussignées déconseillent fortement de *ne pas* en chercher les causes dans le révisionisme moderne, là où elles sont vraiment; et de les chercher au contraire, de quelle manière que ce soit, chez Staline lui-même, ainsi que de prendre, à cause de cela, une attitude réservée à son égard. Cela signifierait tomber dans le piège d'une provocation idéologique aussi rusée et, dans la lutte contre le révisionisme moderne - qui ne mena pas par hasard son attaque frontale contre le marxisme-léninisme, par la bouche de Chrouchtchev au cours du XXème

Congrès du PCdUS, sous la forme des pires diffamations de Staline - abandonner justement une section très importante du front de la défense de Staline, et avec cela du marxisme-léninisme.

Les trois parties soussignées s'engagent à expliquer, à propager et à appliquer autant que possible sur leurs propres terrains d'action l'oeuvre toute entière de Staline, et tout spécialement les enseignements de base de Staline soulignées plus loin. Elles soulignent par là que les enseignements suivants de Staline ont justement aujourd'hui une signification *actuelle* dans la lutte contre le révisionisme chrouchtchévien et d'autres déviations en descendant existant à l'intérieur du mouvement communiste mondial actuel et doivent être mises en valeur et utilisées comme des armes puissantes, justement aujourd'hui, contre le révisionisme de toutes nuances.



Mettre la méthode d'études de Staline en pratique

Lénine mourru au cours de l'année 1924. Il laissa derrière lui beaucoup d'oeuvres et de textes grandioses qu'il avait écrits dans des situations différentes et dans des buts différents. Staline sut généraliser de façon de maître les idées fondamentales de Lénine dans des textes tels que "Des principes du léninisme" et "Les questions du léninisme" etc. contre tous les groupuscules opportunistes qui en appelaient hypocritement à Lénine, il sut relier ce qui était d'ordre général à l'historique et fit ainsi faire un grand pas en avant au marxisme-léninisme.

La méthode d'étude de Staline est basée sur les enseignements du *matérialisme dialectique*. Dans sa brillante explication résumée des fondaments du matérialisme dialectique et historique de l'année 1938, Staline souligne que le matérialisme dialectique exige d'étudier *le contexte, le développement et ses étapes* ainsi que *la lutte des contraires* existante dans chacuns des cas et constate à partir de cette hypothèse que tout dépend "des conditions, du lieu et du temps" (Staline, "Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique", 1938, p. 17, Tirana 1979).

Staline fonda toute sa méthode d'étude sur cet enseignement. Il enseignait:

|| qu'en étudiant le marxisme-léninisme, les textes et les remarques des maîtres de l'enseignement du marxisme-léninisme doivent être étudiés et compris dans leur *contexte*, dans leur *déve-*

loppelement, dans chaque *étape ou époque* existant à chaque fois et en tant que résultat de la *lutte* contre le révisionisme étant d'importance actuelle dans chacun des cas.

Ce faisant, Staline montrait dans tous ses textes que des méthodes d'étude erronées furent souvent ou bien le premier pas en direction de la falsification du marxisme-léninisme ou un moyen de le falsifier. Puisqu'il y a des conditions et des périodes très *differentes* les unes des autres. Staline enseignait que certains des principes et des axiomes du marxisme-léninisme sont valables pour les conditions d'une *époque* entière, que d'autres au contraire ne le sont que pour *une certaine période* à l'intérieur d'une époque, d'autres ne sont valables que dans les conditions de tel ou de tels pays, d'autres encore en étant réduit seulement à certaines conditions concrètes dans un pays et à un certain moment etc. En même temps, Staline montrait que certains propos et certaines façons de formuler ne sont compréhensible que si *l'on connaît la polémique au cours de laquelle ils ont été utilisés*.

Il est donc indispensable pour l'étude du marxisme-léninisme, de constater d'abord quelles sont les raisons sur lesquelles principes et axiomes ont été *fondés*, de quelles conditions ils ont été *dérivés* et ainsi, dans quelles conditions ils sont *valables*.

Les révisionistes de toutes nuances, en commençant par lesquels de la Yougoslavie, en passant par les chrouchchévien depuis le XXème congrès du PCUS, jusqu'aux variantes eurorévisionnistes et à la direction révisioniste actuelle du PC de Chine et ainsi de suite, n'arrêtent pas d'insulter Staline en le traitant de "dogmatien", n'arrêtent pas de l'accuser de "shématisation" et de "vulgarisation du marxisme".

L'étude des œuvres de Staline montre au contraire que tous ces reproches sont des diffamations. *Car Staline a combattu dogmatisme et shématisation, routine et vulgarisation tout au long de son œuvre.*

En vérité, les révisionnistes attaquent Staline parce qu'il a défendu très clairement les principes du marxisme-léninisme pour la classe ouvrière et les communistes de tous les pays. Staline a beaucoup contribué à ce que les enseignements du marxisme-léninisme aient saisit la classe ouvrière et les masses travailleuses dans le monde entier et se soient transformés en une force matérielle.

Ainsi, au cours de la grande lutte pour la victoire du léninisme, pendant la lutte contre le socialdémocratie et le trotzkisme, Staline montrait que les principes fondamentaux et les directives de Lénine sont valables pour toute l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne.

Staline expliquait en allant au fond des choses que le monde est entré dans l'époque de la révolution prolétarienne mondiale et que, indépendamment des grosses différences entre chacun des pays, les principaux enseignements du léninisme ne sont en aucun cas exclusivement dérivés des expériences de la révolution russe et seulement valables pour la Russie, mais qu'ils

représentent bien plus la concentration des expériences internationales.

Pour cette raison, le *léninisme*, en tant que marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne, est dans ses traits essentiels un "exemple pour tout le monde".

Staline écrivait:

"Est-ce que le léninisme n'est pas la généralisation de l'expérience du mouvement révolutionnaire de tous les pays? Est-ce que les principes de la théorie et de la tactique du léninisme ne valent pas, ne sont pas obligatoires pour les partis prolétariens de tous les pays?"

(Staline, "Les questions du léninisme", 1926, p. 164, Pékin 1977)

Staline répondait de façon décidée positivement à cette question et combattit tout au long de sa vie les tentatives de révision des connaissances fondamentales dues à Lénine sous prétexte de "spécificités nationales", que "le temps passe" et ainsi de suite.

En même temps, Staline combattit toujours les tentatives des révisionnistes de se servir de citations de Marx et d'Engels contre le léninisme, même de se servir des citations de Lénine et de Staline concernant l'époque prémonopoliste contre des conclusions qui sont valables pour l'époque de l'impérialisme.

Ainsi, Staline montra dans "Le marxisme et les problèmes de linguistique" aussi bien que dans le chapitre "La méthode" dans "Des principes du léninisme" que les conclusions datant de l'époque du capitalisme prémonopoliste - comme par exemple la thèse que le socialisme doive vaincre en

même temps dans les plus importants pays hautement industrialisés - ne sont pas valables pour l'époque nouvelle du capitalisme monopoliste pendant laquelle, à la suite de conditions nouvelles, le socialisme peut d'abord vaincre dans *un* pays.

De manière semblable, concernant la question *nationale*, Staline se tourne contre la négligence des différentes époques et contre l'oblitération de la grande différence entre l'époque du capitalisme montant et celle du capitalisme mourant (voire Staline Oeuvres, t. 7, éd. allem.)

Un autre trait essentiel de la méthode d'étude de Staline est justement, quand il se sert de propos polémiques de Lénine, de tenir compte de la ligne générale de la polémique et de saisir entièrement le sens de chacune des façons de formuler.

Staline démasquait par exemple les tentatives de faire d'un propos polémique de Lénine, au moyen d'une citation arrachée à son contexte, une *formule* pour saper la relation correcte entre le prolétariat et le parti communiste. Contre la méthode consistant à négliger les conditions dans lesquelles le propos de Lénine fut formulé, et avec cela à négliger aussi le contexte dans lequel il était valable, Staline expliquait *la source* et quel était le but des paroles de Lénine en cause:

Par rapport à la revendication demandant une direction de l'Etat par *plusieurs* partis en Union Soviétique, Lénine parla de la nécessité de la dictature d'*un* parti. Etudié dans le contexte, il ne traitait alors pas le sujet de la relation du prolétariat à son parti, mais le sujet de la direction du pays par *un* ou par plusieurs partis.

Les pseudo-léninistes eux, laissaient ce *contexte* des propos de Lénine de coté,

effacèrent la *lutte* dans laquelle Lénine se trouvait et construisirent, à l'aide des mots arrachés à leur contexte, la thèse complètement fausse de la nécessité de la "dictature du parti".

Ces exemples et d'autres y ressemblant sont très instructifs, particulièrement dans une situation de lutte idéologique renforcée, où les révisionnistes s'efforcent de combattre le léninisme, de semer la confusion et de faire peur en citant Lénine et Staline.

Comme Staline contrait, ce n'est pas une bonne réponse de se *détourner* du léninisme et de l'étude de la théorie ou de *ne pas se servir de citations*. Au contraire, c'est faire comprendre le *contexte des conditions et des raisons de la validité de chacune des citations et de chacuns des textes du marxisme-léninisme qui est la seule réponse correcte à toutes les falsifications révisionnistes*.

Ceci demande énormément de peine et de travail dans chaque cas. Staline polémisait vivement contre de simples résumés du léninisme. Il polémisait ainsi contre tous ceux qui voulaient s'épargner de cette manière le travail pénible d'étudier le léninisme, qui voulaient "sauter par dessus". Il s'amusa aux dépends de ceux pour qui la prise en compte du contexte particulier et des conditions particulières de chacune des œuvres de Lénine est "trop compliquée":

"Je sais que quelques camarades n'aiment pas cette complicité, cela n'est pas de leur goût. Je sais que partant du point de vue du 'principe des moindres efforts', beaucoup d'entre eux préféreraient d'avoir

un système moins difficile et plus léger. Mais qu'est-ce qu'on peut faire: Premièrement il faut prendre le léninisme comme il est en effet (il ne faut pas simplifier et vulgariser le léninisme), deuxièmement l'histoire enseigne que les 'théories' les plus simples et les plus faciles ne sont de loin pas toujours les plus correctes."

(Staline, "Sur la question du gouvernement des ouvriers et des paysans", 1927, Oeuvres t. 9, éd. allem., p. 162, propre traduction)

Dans le même contexte, Staline se tournait contre une certaine sorte de lecteurs et attirait l'attention sur le fait

"que quelques 'lecteurs' pas très travailleux ne veulent pas vraiment pénétrer dans les œuvres de Lénine,

mais ils demandent qu'on leur mache chaque phrase à fond."

(ibid. p. 162)

Et Staline en appelait à ces "lecteurs" de

"devoir passer d'une lecture superficielle des œuvres de Lénine aux études sérieuses du léninisme."

(ibid. p. 163)

Une étude sérieuse de toutes les œuvres fondamentales du marxisme-léninisme, une compréhension des *contextes réels*, des *conditions et de la sphère de validité des thèses* et des enseignements du marxisme-léninisme - ce sont des demandes et des conditions primaires à l'étude de la théorie et pour la lutte idéologique auxquelles nous devons absolument répondre.

Défendons le léninisme comme marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne

Ce fut Staline, qui défendit de manière décidée l'enseignement de Lénine sur le contenu de l'époque à laquelle nous nous trouvons, c'est-à-dire de "l'époque de l'impérialisme et de la révolution prolétarienne"; contre les attaques des opportunistes de toutes nuances qui, sous prétexte de "nouvelles conditions", pratiquent le vieux révisionisme.

Staline définit le léninisme comme suit:

"Le léninisme est le marxisme de l'époque de l'impérialisme et de la

révolution prolétarienne. Plus exactement: le léninisme est la théorie et la tactique de la révolution prolétarienne en générale, la théorie et la tactique de la dictature du prolétariat en particulier."

(Staline, "Des principes du léninisme", 1924, p. 11, Tirana 1979)

Cette définition scientifique est aujourd'hui aussi un coup mortel porté à ceux qui ne voient dans le léninisme qu'un "dérivé russe du marxisme" ou qui diffament le léninisme en le traitant d'apparition temporaire, locale

ou purement russe.

La définition de Staline du léninisme est en même temps aussi un coup porté à tous ceux qui ne voient dans le léninisme qu'une "réanimation du marxisme" et qui nient d'une manière ou d'une autre le développement complémentaire épocal du marxisme effectué par Lénine dans les conditions nouvelles de l'impérialisme et les conditions nouvelles de lutte de classe du prolétariat en résultant.

A l'encontre de toutes ces déviations, la définition de Staline exprime aussi bien l'unité du léninisme et du marxisme que l'énorme développement complémentaire du marxisme effectué par Lénine. La définition de Staline contient aussi la constatation de l'*Antagonisme des classes* le plus profond, le plus fondamental de notre époque.

En tant que disciples et successeurs de Marx et d'Engels, Lénine et Staline ont constaté qu'à l'époque de l'impérialisme, l'*Antagonisme des classes* constaté par Marx et Engels dans l'extrait de naissance du communisme, dans le "Manifeste du Parti Communiste", n'est pas du tout dépassé, comme le prétendent les apologistes de la bourgeoisie.

Marx et Engels ont constaté qu'à l'époque du "capitalisme montant", la contradiction des classes entre le prolétariat et la bourgeoisie mena avant tout en Europe de l'ouest et en Amérique du nord à la division de la société

"en deux vastes camps enemis, en deux grandes classes diamétralement opposées: la bourgeoisie et le prolétariat."

(Marx/Engels, "Manifeste du Parti Communiste", 1848, p. 34, Editions du Progrès)

Cet antagonisme des classes s'élargit à l'époque du capitalisme monopoliste, parasitaire et mourrant: L'impérialisme et la révolution prolétarienne représentent alors les deux grands camps se tenant face à face dans le monde entier, ou plus précisément: le *front mondial de la contrerévolution internationale* menée par la bourgeoisie impérialiste d'un côté, et de l'autre, le *front mondial de la révolution prolétarienne mondiale* avec en tête le prolétariat international.

Qui ne prend pas pour pivot de toute analyse marxiste-léniniste cette contradiction mondiale entre révolution et contrerévolution, telle qu'elle est contenue dans la définition du léninisme effectuée par Staline, quitte la voie du marxisme-léninisme.

Du côté du camp de la révolution prolétarienne mondiale, cette contradiction la plus fondamentale touche non seulement le prolétariat et ses alliés dans les pays capitalistes développés, mais aussi le prolétariat et les peuples opprimés dans les pays semi-féodaux et semi-coloniaux.

Avec la victoire de la grande révolution socialiste d'octobre, la contradiction de classe la plus fondamentale existante au départ seulement à l'intérieur du monde impérialiste s'exprima en plus de cela d'une nouvelle manière. Elle s'exprima alors aussi par l'existence du premier Etat socialiste.

Le monde fut divisé en deux "mondes", il n'y avait plus seulement le monde de l'exploitation et de l'oppression des travailleurs et des travailleuses, mais aussi le monde de l'abolition et de la suppression de l'exploitation, le monde de la dictature du prolétariat et du socialisme. Ainsi, le front de la révolution prolétarienne mondiale

fut enrichi d'une section particulière, par une *brigade de choc sous la forme du pays de la dictature du prolétariat*.

Toutes ces constatations sont des constatations de principe. Staline disait à propos de la division du monde en deux grands camps:

"Qui - qui? - c'est le point délicat... Pourquoi ces deux pôles se sont formées? Car dans le monde il n'y a plus de capitalisme unique et universel. Car le monde s'est divisé dans deux camps - dans le camp du capitalisme avec le capital anglais-américain en tête, et dans le camp du socialisme avec l'Union Soviétique à sa tête." (Staline, "A propos des résultats des travaux du XIV^e Congrès du PCR(B), 1925, Oeuvres t. 7, p. 81, éd. allemande, propre traduction).

En même temps, il soulignait comme particularité qu'il y a aujourd'hui déjà *deux mondes*:

"On ne saurait considérer la Révolution d'Octobre uniquement comme une révolution 'dans le cadre national'. Elle est avant tout une révolution d'ordre international, mondiale car elle marque dans l'histoire universelle un tournant radical, opéré par l'humanité, du vieux monde capitaliste, vers le monde nouveau, socialiste."

(Staline, "Le caractère internationale de la révolution d'Octobre", 1927, dans "Les questions du leninisme", p. 268, Pékin 1977).

Les révisionnistes chrouchchéviens ont jeté par dessus bord ces constatations de base sur notre époque, sur les forces de la révolution prolétarienne mondiale et la signification d'un monde socialiste, c'est-à-dire de pays socialistes. Ils falsifient la définition de Staline de notre époque et

parlent de l'époque actuelle comme d'une époque de la "coexistence pacifique" et ainsi de suite. Leur attaque généralisée contre le leninisme sous prétexte de "conditions nouvelles" était doublée de leur attaque généralisée contre Staline. Pour saboter et empêcher la révolution du prolétariat dans les pays capitalistes ainsi que la révolution des peuples opprimés, les révisionnistes chrouchchéviens ont pris pour pivot une contradiction spécifique, celle entre les pays impérialistes et les pays socialistes, au lieu de prendre la contradiction la plus fondamentale et la plus globale, la contradiction entre le camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de l'impérialisme. Au lieu d'appeler ces forces de la révolution prolétarienne mondiale à s'allier et à lutter ensemble, ils les somment d'attendre jusqu'à ce que tous les problèmes avec l'impérialisme mondial soient résolus au moyen de la "coexistence pacifique" et de la "compétition pacifique".

A l'intérieur du mouvement marxiste-léniniste mondial se formant de nouveau en luttant contre le révisionnisme de Chrouchchev, un courant se développa et se répandit qui lui aussi jeta pratiquement par-dessus bord la définition du leninisme formulée par Staline et qui construit une nouvelle époque, "l'époque des idées de Mao Tsé Toung". Ce courant prétend que ce ne sont plus les deux camps essentiels, le camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de l'impérialisme mondial, qui personifient l'antagonisme des classes décisif et le plus global, mais déclare force principale l'*une* des forces de la révolution prolétarienne mondiale, à savoir les peuples opprimés des colonies et des semi-colonies, et condamne ainsi plus ou moins ouvertement le prolétariat des pays impérialistes à attendre.

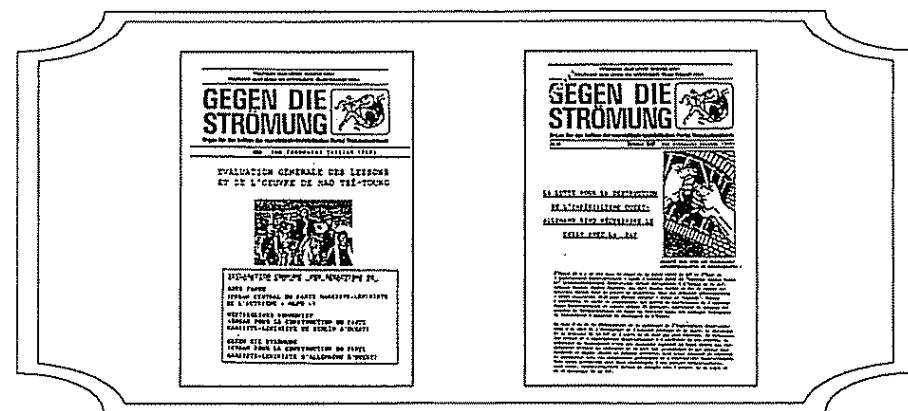
Les "théoriciens des trois mondes" d'aujourd'hui sont allés encore plus loin et liquident ouvertement la révolution dans les pays semi-coloniaux et semi-féodaux. Ils parlent sans spécifications de classes des pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine comme d'une "force principale" et appellent ouvertement à la collaboration des classes.

En prenant la dégénérescence des pays qui furent socialistes pour prétexte, ils radotent sur la désintégration du "camp socialiste", pour décrire ainsi le camp de la révolution prolétarienne mondiale, tel qu'il fut compris et propagé par Lénine et Staline, comme étant inexistant. Les "théoriciens des trois mondes" nient complètement tout antagonisme des classes et sont des ennemis décidés du leninisme et de l'œuvre de Staline.

Mais même au sein des forces qui luttent publiquement contre la "théorie des trois mondes", il y en a quelques unes qui, en réalité, ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre que la contradiction la plus fondamentale de l'époque actuelle est la contradiction entre le camp de la révolution prolétarienne mondiale et le camp de l'impérialisme mondial. Elles contredisent

directement le leninisme en déclarant que la contradiction entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays capitalistes ou même la contradiction entre le monde ou le pays du socialisme et le monde ou les pays du camp impérialiste soit la contradiction la plus principale. Ce faisant, elles ne placent pas avant tout *l'alliance* entre les différentes sections de la révolution prolétarienne mondiale menées par le prolétariat international et ne la propagent pas, mais, au contraire, elles font preuve d'un comportement négligeant les peuples opprimés des colonies et des semi-colonies.

Avec sa définition du leninisme, sa description et son commentaire de la division du monde en deux camps, le camarade Staline donna le point de départ de base pour une compréhension correcte des tâches de l'*internationalisme prolétarien* et de la lutte des classes à l'époque de l'impérialisme. Il s'agit de défendre et de servir des idées du leninisme décrites et expliquées par Staline contre toutes les déviations du marxisme-léninisme dans toutes les questions de la révolution prolétarienne mondiale.



Pas de victoire de la révolution sans alliance du prolétariat des nations dominantes avec les peuples des nations opprimées

Un but de la révolution prolétarienne mondiale est de *détruire l'impérialisme mondial*. Pour cela, il faut opposer le front des mouvements révolutionnaires de tous les pays, sous l'hégémonie du prolétariat mondial, au front de l'impérialisme mondial. *A l'intérieur du monde impérialiste, il existe deux grandes sections révolutionnaires:* D'un côté la classe ouvrière dans les métropoles, et de l'autre, les mouvements de libération révolutionnaires des peuples opprimés. Il s'agit de les *unir*.

On ne peut pas souligner assez souvent l'importance de ces enseignements, à un moment où règne souvent le point de vue que préparer et mener à bien la révolution dans son propre pays soit un apport suffisant à la révolution prolétarienne mondiale. Chez ceux qui considèrent que la solidarité prolétarienne-internationaliste ne soit pas nécessaire ou soit seulement une façon de cultiver son image de marque, la reconnaissance de la nécessité de forger *l'alliance* de la classe ouvrière des nations dominantes avec les peuples des nations opprimées - nécessaires pour la victoire de la révolution mondiale et pour la victoire de la révolution dans chaque pays - existe aujourd'hui tout au plus en tant que phrase placative.

Contre cela, Staline souligna une des directives fondamentales du leninisme:

"La victoire de la classe ouvrière

dans les pays évolués et la libération des peuples opprimés du joug de l'impérialisme sont impossibles sans la formation et la consolidation d'un front révolutionnaire commun."
(Staline, "Des principes du leninisme", 1924, p. 96, Tirana 1979)

Staline ne se contentait pas de propager cette alliance mais expliquait et décrivait sans arrêt dans ses discours et dans ses textes comment former ce front, quels obstacles doivent être enlevés du chemin pour créer ce front révolutionnaire international.

La quintessence de la compréhension qu'avaient Lénine et Staline de l'internationalisme prolétarien est composé du *double* travail des communistes pour l'éducation des ouvriers de tous les pays dans un esprit internationaliste. Staline demandait d'un côté pour le prolétariat des pays hautement industrialisés la lutte sans pardon contre le *chauvinisme métropolitain* attisé par les impérialistes et les opportunistes et il demandait, de l'autre côté, pour le prolétariat des colonies et des semi-colonies, la lutte contre le *nationalisme borné*.

En ce qui concerne le travail dans les métropoles, Staline soulignait l'importance de la lutte contre le "propre" impérialisme et le soutien avant tout des mouvements de

libération dans des pays qui sont exploités par le "propre" impérialisme:

"La formation d'un front révolutionnaire commun est impossible sans le soutien direct et résolu - par le prolétariat des nations qui oppriment - du mouvement de libération des peuples opprimés contre l'imperialisme 'métropolitain', car 'un peuple qui opprime d'autres ne saurait être libre'(Engels)."
(ibid., p.96)

Les trois parties soussignées tiennent ces enseignements pour *particulièrement actuels* vu la propagande très répandue voulant diriger le front révolutionnaire international seulement contre une ou deux grandes puissances impérialistes (le soi-disant "premier monde" ou les soi-disant "superpuissances") et faire jouer au mieux un rôle de second ordre à la lutte contre le "propre" impérialisme .

En ce qui concerne l'éducation idéologique, Staline revendiquait:

"De là, la nécessité d'une lutte opiniâtre, incessante, résolue, contre le chauvinisme métropolitain des 'socialistes' des nations dominantes (Angleterre, France, Amérique, Italie, Japon, etc.) qui ne veulent pas combattre leurs gouvernements impérialistes, ne veulent pas soutenir la lutte des peuples opprimés de leurs colonies pur s'affranchir du joug, pur se constituer en Etats."
(ibid., p. 98)

Au cours de cette lutte, il s'agit de *combattre l'arrogance souvent existante* qui est attisée par les impérialistes et les social-chauvinistes contre les ouvriers des pays semi-coloniaux et semi-féodaux ou

bien dépendants de l'impérialisme. C'est seulement ainsi qu'il est possible de faire une véritable politique d'union des ouvriers de tous les pays:

A propos des tâches internationalistes du prolétariat des nations opprimées, Staline soulignait au contraire:

"De là, la nécessité de combattre la tendance à se confiner dans le cadre strictement national, l'esprit d'étroitesse, le particularisme des socialistes de pays opprimés, qui ne veulent pas voir plus haut que leur clocher national, et ne comprennent pas le lien qui rattache le mouvement de libération de leur pays au mouvement prolétarien de pays dominants."
(ibid., p. 99)

Démontrer la méfiance souvent existante des peuples opprimés à l'encontre du prolétariat des pays impérialistes, méfiance qui est spécialement attisée par les impérialistes et les forces nationalistes des nations opprimées pour empêcher la solidarité de classe des ouvriers de *tous* les pays. Sans une telle lutte, une politique *indépendante* du prolétariat des nations asservies est impensable.

Aujourd'hui, les révisionnistes et les opportunistes sabotent souvent aussi l'alliance entre les peuples opprimés et le prolétariat des nations dominantes de façon charnarrée de théorie ou bien en tentant de déterminer d'avance dans quel ordre se dérouleront les révolutions dans chaque pays du monde. Et là, il est typique que justement dans les pays européens le point de vue chauviniste soit relativement répandu que le centre de la révolution mondiale soit prétendument en Europe, que la révolution devra d'abord éclater là où l'industrie est la

plus développée et où le prolétariat forme la majorité. En même temps, il existe à côté de cela le concept que la révolution doive d'abord vaincre dans les pays d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, c'est-à-dire, en fait, là où l'industrie est la moins développée, avant qu'elle ne puisse s'étendre aux métropoles.

Ce qui est commun aux deux points de vue, c'est qu'ils font dépendre la possibilité de la révolution du niveau de développement des forces de productions de pays particuliers et que dans chaque cas, *ils condamnent à l'attente une partie des forces de la révolution mondiale*.

Dans les conceptions de Staline, on trouve une arme puissante contre ces thèses opportunistes sabotant la lutte internationaliste commune: En s'appuyant sur la théorie de Lénine de la révolution prolétarienne, il souligne dans ses œuvres que le *système de l'impérialisme mondial en son entier est devenu objectivement mûr pour la révolution et que la révolution est avant tout le résultat du développement des contradictions dans le système mondial de l'impérialisme*. Dans son œuvre "Des principes du leninisme", Staline posait la question:

"Où la chaîne va-t-elle se rompre dans le proche avenir? Là encore où sera le plus faible. Il n'est pas exclu que la chaîne puisse se rompre, disons, dans l'Inde... De même, il est parfaitement possible que la chaîne se rompe en Allemagne."

(ibid., p. 41/42)

Et c'est justement cette possibilité décrite par Staline, que la chaîne de l'impérialisme mondial puisse casser *ou* dans un pays hautement industrialisé, *ou aussi* dans un pays économiquement non développé, qui demande que la classe ouvrière travaille à la préparation de la révolution dans chaque pays à chaque moment:

"Ce qui fait la valeur inappréciable de la théorie de Lénine sur la révolution socialiste, ce n'est pas seulement qu'elle a enrichi le marxisme d'une théorie nouvelle et qu'elle l'a fait progresser. Ce qui fait sa valeur, c'est encore qu'elle donne un perspective révolutionnaire aux prolétaires des différents pays."

("Histoire du Parti Communiste (Bolchévik) de l'U.R.S.S.", 1938, éditions git-le-coeur, p.160)



Les enseignements de Staline sur la lutte des classes sous la dictature du prolétariat sont une arme aiguisée dans la lutte contre l'opportunisme de toutes nuances

Staline défendit, approfondit et développa le leninisme spécialement en ce qui concerne les questions vitales de l'établissement et de la consolidation de la dictature du prolétariat comme instrument de la révolution prolétarienne pour l'époque historique toute entière du passage du capitalisme au communisme.

L'œuvre grandiose de Staline pour la consolidation de la dictature du prolétariat et pour la construction du socialisme en Union Soviétique a toujours été une épine dans l'oeil de la réaction internationale et de ses idéologues bourgeois et opportunistes.

L'une des diffamations les plus répandues de cette œuvre, et qui est très souvent réchauffée, c'est la description de Staline faisant de lui un nationaliste borné qui voulait soumettre et raccrocher l'ensemble du mouvement international ouvrier aux "intérêts purement russes".

Il n'est pas rare que cette diffamation de Staline ne soit "fondée" démagogiquement sur sa lutte pour les enseignements leninistes sur la possibilité et la nécessité de construire le socialisme d'abord dans un pays, en Union Soviétique, et pour la liquidation des conceptions capitulant devant les ennemis intérieurs et extérieurs des trotskistes et d'autres opportunistes qui propageaient une "dégénérescence inévitable".

Les trois parties soussignées considèrent que c'est une tâche essentielle, contre ces attaques et d'autres y ressemblant dirigées contre Staline, que de défendre l'esprit internationaliste dans toute l'œuvre de Staline, s'exprimant particulièrement aussi par la façon maîtresse de traiter la question du *caractère international* de la lutte de classes et de sa menée sous une *forme nationale* dans toutes les phases de la construction du socialisme.

Ce faisant, Staline s'est toujours laissé guider par la conception de base du marxisme-léninisme que la *lutte de classe du prolétariat contre ses ennemis intérieurs sous la dictature du prolétariat fait partie de la lutte du prolétariat international contre l'impérialisme mondial et sert le but commun de la victoire de la révolution prolétarienne mondiale*.

Staline exigeait que

"...la révolution du pays victorieux ne doit-elle pas se considérer comme une grandeur se suffisante elle-même, mais comme un auxiliaire, comme un moyen pur hâter la victoire du prolétariat dans les autres pays."

(Staline, "Des principes du leninisme", 1924, p.53, Tirana 1979)

En lutte contre les conceptions révisionnistes de "l'extinction de la lutte des classes" sous

la dictature du prolétariat, entre autre contre le slogan de Boukharine de "l'intégration de la bourgeoisie dans le socialisme", Staline défendait la validité pour la dictature du prolétariat de la théorie marxiste de la lutte des classes. Il mettait en évidence que la dictature du prolétariat ne peut être gardée et consolidée qu'en lutte de classe irréconciliable contre la bourgeoisie en tant que classe et, après sa liquidation, contre tous les éléments bourgeois. *L'affaiblissement ou pire, l'arrêt de la lutte des classes mènent au contraire infailliblement à la liquidation de la dictature du prolétariat.*

"Jusqu'à présent, nous, marxistes-léninistes, nous pensions qu'entre les capitalistes de la ville et des campagnes, d'une part, et la classe ouvrière, de l'autre, il existait une inconciliable opposition d'intérêts. C'est précisément là-dessus que repose la théorie marxiste de la lutte de classes. Or, aujourd'hui, d'après la théorie de Boukharine sur l'intégration pacifique des capitalistes dans le socialisme, tout cela est retourné sens dessus, l'opposition inconciliable des intérêts de classes entre exploitants et exploités disparaît, les exploitants s'intègrent dans le socialisme."

(Staline, "De la déviation de droite dans le Parti Communiste (Bolchévik) de l'Union Soviétique", 1929, Oeuvres choisies, p. 342, Tirana 1980)

La réussite de la ligne de Staline de la lutte de classes irréconciliable fut qu'en *Union Soviétique, des rapports de production socialistes furent érigés à la ville et à la campagne* et que Staline pouvait constater dans son "Rapport sur le projet de constitution de l'U.R.S.S." en 1936:

"Ainsi, la victoire totale du système

socialiste dans toutes les sphères de l'économie nationale est désormais un fait acquis ...Toutes les classes exploiteuses ont été liquidées." (Staline, "Les questions du léninisme", 1926, p. 812, Pékin 1977)

Sous l'impression marquante de cette grande réussite de la révolution prolétarienne en Union Soviétique, de la liquidation des exploitants *en tant que classes* et ainsi de l'abolition de l'exploitation de l'être humain par l'être humain comme l'une des tâches essentielles sur le chemin de la société sans classes, apparaissent à nouveau à l'intérieur du PCUS(B) en fait les vieux slogans opportunistes de l'affaiblissement de la lutte de classes et la suppression de la dictature du prolétariat.

Staline déclarait par rapport à cela sans malentendu possible que même dans les nouvelles conditions des rapports de production essentiellement socialistes, "le régime de la dictature de la classe ouvrière" doit être maintenu (ibid., p. 832).

La question de la continuation de la lutte de classes et de la dictature du prolétariat dans des conditions nouvelles même après avoir érigé des rapports de production socialistes, après la liquidation de la bourgeoisie et des autres exploitants en tant que classe reste jusqu'à ce jour une des questions centrales de la lutte contre le révisionisme.

En lutte contre Staline, les révisionnistes chrouchtchéviens réchauffèrent au fond seulement ce que prétendaient les groupes antiléninistes liquidés à l'époque à l'intérieur du PCUS(B), c'est-à-dire qu'avec la liquidation de la bourgeoisie en tant que classe, la lutte de classes s'éteigne et la

dictature du prolétariat soit devenue superflue elles aussi.

Toutefois, une variante "antirévolutionnaire" de cette conception est apparue au cours de la lutte contre le révisionisme de Chrouchtchev au sein du mouvement communiste mondial. Ce point de vue prétend que jusqu'au communisme, la bourgeoisie en tant que classe continuerait à exister et *ne* pourrait *pas* être liquidée et que *ceci* soit la *raison* pour laquelle la lutte de classes doive-t-être prolongée.

Il est évident que la source théorique de ces deux conceptions est la même: le prolongement de la lutte de classes est rendu dépendant de l'existence de la bourgeoisie en tant que classe.

Ces deux conceptions n'ont rien en commun avec les enseignements de Staline et de la théorie marxiste-léniniste sur la lutte de classes. Staline constatait clairement que la lutte de classes ne doit pas seulement être continuée après la liquidation des exploitants en tant que classe, mais aussi qu'elle doit alors obligatoirement *s'intensifier* en tant que nécessité faisant suite à *l'avancée du prolétariat*.

"Il faut démolir et rejeter loin de nous la théorie pourrie selon laquelle, à chaque pas que nous faisons en avant, la lutte de classe, chez nous, devrait prétend-on, s'eteindre de plus en plus; qu'au fur et à mesure de nos succès, l'ennemi de classe s'apprivoiserait de plus en plus.

C'est non seulement une théorie pourrie, mais une théorie dangereuse, car elle assoupit nos hommes, elle les fait tomber au piège et permet à l'ennemi de classe de se reprendre,

pour la lutte contre le pouvoir des Soviets. Au contraire, plus nous avancerons, plus nous remporterons de succès et plus la fureur des débris des classes exploiteuses en déroute sera grande, plus ils recourront vite aux formes de lutte plus aiguës, plus ils nuiront à l'Etat soviétique, plus ils se raccrocheront aux procédés de lutte les plus désespérés, comme aux derniers recours d'hommes voués à leur perte."

(Staline, "Sur les défauts dans le travail du Parti et sur les mesures à prendre pour la liquidation des éléments trotskistes et des autres éléments à double face", 1937, Oeuvres choisies, p.458, Tirana 1980)

Après la 2ème guerre mondiale, au cours de la lutte contre les révisionistes titosites et leur cours de conciliation de classe, Staline mis encore une fois à l'évidence qu'au fond:

"Personne ne remettra la profondeur et la nature fondamentale du bouleversement social que a s'est déroulé en Union Soviétique après la révolution d'Octobre. Mais cela n'amena tout de même pas le PC d'URSS à en conclure que la lutte des classes se calmerait dans notre pays, qu'il n'y aurait aucun danger de renforcement des éléments capitalistes."

("Lettre du CC du PC d'Union Soviétique au CC du PC de Yougoslavie" du 4 mai 1948, cité et traduit par nous d'après "Der Kampf J.W. Stalins und der Kominform gegen den Titorevisionismus" [La lutte de J.W. Staline et du Bureau d'Information Communiste contre le révisionisme titiste], "Theorie und Praxis des Marxismus-Léninismus" n° 1/79 (24), p. 22, publié par le Cercle d'Etudes Marxistes-Léninistes du MLPÖ)

Ce sont justement ces enseignements de Staline sur la continuation et l'amplification de la lutte des classes après la liquidation

des exploiteurs en tant que classe qu'il s'agit de défendre contre toutes les attaques dirigées contre Staline prétendant qu'il ait accepté l'extinction de la lutte des classes (attaques qui, justement aujourd'hui, sont souvent lancées sous des auspices "anti-révisionnistes"). Dans ces attaques, certains reproches stéréotypes ont aussi leur place: Staline aurait négligé la lutte sur le terrain de l'idéologie, il aurait ignoré "la lutte des classes dans la superstructure", il se serait comporté de façon négligeante par rapport aux masses et aurait sousestimé leur rôle.

L'étude des œuvres de Staline démontre le contraire:

Staline a mis à l'évidence en se basant sur la position fondamentale de l'aggravation de la lutte des classes même après la liquidation des exploiteurs en tant que classe, et justement aussi en vue d'un danger de dégénérescence de la dictature du prolétariat, que la *lutte sur le terrain idéologique* devient l'un des *fronts essentiels* de la lutte des classes après l'érigement de rapports de production socialistes. Il attire l'attention sur les restes du capitalisme existant dans la conscience des êtres humains et sur les dangers causés par l'encerclement capitaliste.

"On ne peut dire que nous ayons déjà vaincu les survivances du capitalisme dans la conscience des hommes. Il est impossible de le dire, non seulement parce que la conscience des hommes est en retard sur leur situation économique, mais aussi parce que l'encerclement capitaliste est toujours là, qui s'efforce de ranimer et d'entretenir les survivances du capitalisme dans l'économie et la conscience des hommes en U.R.S.S., et contre lequel nous, bolchéviks, de-

vons toujours garder notre poudre sèche."

(Staline, "Rapport au XVIIe conférence du PC(b) de l'Union Soviétique", 1934, Oeuvres choisies, p. 426)

Staline voyait dans la mobilisation et l'initiative des masses justement aussi contre des bureaucraties révisionnistes *une des garanties essentielles* pour être immunisé contre de mauvaises surprises, pour bloquer la voie à une dégénérescence de la dictature du prolétariat. De ce point de vue, il s'agit de systématiquement mettre en valeur l'œuvre entière de Staline, ce tout justement au fait des questions actuelles de la lutte idéologique autour des questions de fond de l'empêchement de la dégénérescence de la dictature du prolétariat.

En lutte non seulement contre la position libérale de laisser fourmiller les erreurs mais encore avant tout contre le bureaucratisme, c'est-à-dire en lutte contre ces deux sources de la dégénérescence révisioniste, Staline propageait la mobilisation de larges masses pour contrôler le travail des cadres et pour assurer la dictature du prolétariat.

"... si, avec une ou deux douzaines de camarades dirigeants, des centaines de milliers et des millions d'ouvriers regardent autour d'eux et remarquent les insuffisances dans notre l'œuvre d'édification générale et montrent des chemins menant à l'amélioration de cette œuvre. C'est alors que la garantie est plutôt donnée qu'il n'y aura pas de surprises, que les phénomènes négatifs seront reconnus à temps et qu'il sera prêt à temps des mesures pour faire disparaître ces phénomènes."

(Staline, "Sur les travaux de la séance plénière réunie d'avril du Comité Central et de

la Commission de Contrôle Centrale", traduit par nous d'après "Über die Arbeiten des vereinigten Aprilplenums des ZK und der ZKK", 1928, Oeuvres t. 11, p. 32)

"Nous devons mobiliser avec une persévérance d'autant plus grande les masses des millions d'ouvriers et des paysans pour la critique venant d'en bas, pour le contrôle venant d'en bas, qui sont le contrepoison le plus important contre le bureaucratisme."

(Staline, "Contre la vulgarisation du mot d'ordre de l'autocritique", traduit par nous d'après "Gegen die Vulgarisierung der Lösung der Selbstkritik", Oeuvres t. 11, p. 117)

Il n'est pas rare que le reproche que Staline ait méprisé le rôle des masses soit doublé de l'attaque de la théorie et de la pratique de Staline de la lutte des classes dans le socialisme: que Staline aurait parait-il simplement laissé liquider ses adversaires politiques au lieu de mener la lutte des classes. Au fond, une telle conception des choses est inspirée par les contes d'atrocités fabuleuses de la propagande bourgeoise.

La lutte de Staline contre les trotskistes, les Bucharines, les Kamenews et tous les autres groupuscules antiléninistes n'a rien en commun avec de telles conceptions.

Tous ces groupuscules ont d'abord été battus idéologiquement à l'intérieur du parti avant que des mesures administratives n'aient été prises et avant qu'ils ne durent être enfin expulsés du parti, selon les principes de la démocratie à l'intérieur du parti et du centralisme démocratique, parcequ'ils s'accrochaient à leur ligne antiléniniste.

C'est seulement alors qu'il fut prouvé que ces groupuscules en étaient passé à l'organisation de la chute de l'Union

Soviétique et à travailler en commun avec les impérialistes qu'ils ont été mis en justice de l'Union Soviétique, où ils eurent la possibilité de se défendre, et qu'ils furent alors condamnés selon les lois de l'Etat prolétarien *au moyen de preuves et de documents* qui étaient accessibles au prolétariat de l'Union Soviétique et à l'ensemble du prolétariat international.

On ne peut presque pas répondre à la question: jusqu'à quel point ces enseignements de Staline ont-ils été suivis dans tous les cas dans la pratique du gouvernement soviétique avant la prise de pouvoir des révisionnistes chrouchtchéviens?

Mais à notre avis, la cause pour la montée du révisionisme, même avant la mort de Staline, vient justement du fait que ses enseignements fondamentaux sur la dictature du prolétariat, sur le parti, sur le rôle des cadres et des masses etc. *n'ont été assez propagés et utilisés*, et non pas de sa théorie et de sa ligne elles mêmes.

Etudier à fond et entièrement les enseignements de Staline sur la dictature du prolétariat comme continuation de la lutte des classes et comme réalisation de l'hégémonie du prolétariat dans toutes les formes et sur tous les terrains est une des *condition sine qua non* pour comprendre les causes de la dégénérescence de l'Union Soviétique socialiste en un pays impérialiste de manière vraiment marxiste-léniniste et pour pouvoir soi-même propager une ligne correcte pour la dictature du prolétariat et pour la construction du socialisme.

Edifier le parti de type nouveau en apprenant de Staline

Les trois parties soussignées soulignent qu'une grande partie des insuffisances, des faiblesses et des erreurs, apparaissant aujourd'hui dans les activités des partis et des organisations marxistes-léninistes et même du mouvement marxiste-léniniste international tout entier et formant l'une des causes primaires de la situation sérieuse dans laquelle ils se trouvent actuellement, viennent de l'*ignorance* ou de la prise en compte très insuffisante des *enseignements* sur le parti que Staline, en tant que continuateur de l'œuvre de Lénine, a avancé et laissé comme héritage révolutionnaire inestimable à notre mouvement mondial.

En ce qui concerne la question du parti de type nouveau, du parti bolchévique, en particulier les enseignements suivants de Staline nous paraissent être d'importance primordiale dans la situation actuelle:

- Dans son oeuvre "Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique", Staline enseignait que

"la liaison entre la science et l'activité pratique, entre la théorie et la pratique, leur unité, doit devenir l'étoile conductrice du parti du prolétariat."

(Staline, "Le matérialisme dialectique et le matérialisme historique", 1938, Oeuvres choisies, p. 491, Tirana 1980)

Partant de ce principe de base et s'en servant, Staline enseignait que la création, la formation et la consolidation d'un parti bolchévique n'est pas un acte unique, mais

un processus de développement et de lutte de longue durée au cours duquel il s'agit de tout spécialement faire la différence entre *deux périodes fondamentales*.

D'abord, la période de la *formation*, de la *véritable création du parti*:

"L'attention et les préoccupations du Parti dans cette période sont concentrées sur lui-même, sur son existence et son maintien. Il se considère comme une fin en soi."

(Staline, "Le Parti avant et après la prise du pouvoir", 1921, Oeuvres t. 5, p. 91)

Pendant cette période, la tâche fondamentale consiste à gagner pour le parti les meilleures forces de la classes ouvrière, les plus actives et les plus dévouées à la cause du prolétariat, à éduquer et à organiser l'*avant-garde*.

Naturellement, pendant cette période, ce qui passe tout particulièrement en premier et qui forme l'aspect *décisif*, c'est l'*appropriation de la théorie révolutionnaire*, l'*élaboration de la ligne correcte*, de la *stratégie et de la tactique* reposant sur les principes au cours d'une lutte conséquente contre toutes les formes d'apparition de l'*opportunisme* et du *révisionnisme*, particulièrement même à l'*intérieur* des propres rangs.

Sans reconnaître cela et sans le mettre en pratique, il est à priori impossible de résoudre les tâches de cette première période.

L'association du travail scientifique à la

pratique concerne en premier lieu la pratique de la construction du parti, mais aussi la pratique du travail de masses. Comme l'explique Staline, dans le travail de masses, on choisira en premier lieu la *propagande comme forme de base de travail*, sans exclure l'*agitation* et l'*action* au sein des masses et avec elles.

Ainsi, par la consolidation du parti et du travail au sein des masses, on passera *pas à pas* enfin à la *deuxième phase de la construction du parti*, à la période du *gain des masses de millions de personnes* pour le parti, qui constitue alors directement l'*avant-garde du prolétariat*.

"Durante cette période, le Parti est loin d'être aussi faible qu'au cours de la précédente; comme force motrice, il est devenu un facteur des plus importants. Il ne peut plus représenter désormais une fin en soi: son existence et son développement sont assurés; de fin en soi, il devient un instrument pour la conquête des masses ouvrières et paysannes, un instrument de direction de la lutte des masses lors du renversement du pouvoir du Capital."

(ibid, p. 92)

"Son attention ne se concentre plus sur lui-même, mais sur des masses de millions d'hommes."

(ibid., p.92)

Sans faire clairement la différence entre ces deux phases fondamentales dans la construction du parti, sans reconnaître les tâches de la première période comme un complexe de tâches *indépendant*, sans les effectuer consciemment en allant droit au but, l'*essai de gagner pour le parti les masses de millions de personnes* ne peut aboutir

qu'à un fiasco lamentable ou à un agrandissement du marécage opportuniste existant par un nouveau quartier.

- Staline fustigeait toujours de nouveau l'attitude négative par rapport à la *critique et à l'autocritique*:

"Je sais que dans les rangs du parti, il y a des gens qui ont une aversion contre la critique en général et contre l'auto-critique en particulier. Ces gens que j'appelerais des communistes 'laqués' (rire général), toujours esquivent l'auto-critique et grondent: Encore cette auto-critique maudite, encore faire découvrir nos défauts - on ne peut pas nous laisser tranquille ? Il est évident que ces communistes 'laqués' n'ont rien de commun avec l'esprit de notre parti, avec l'esprit de notre Bolchévisme. En vue de ces états d'âmes auprès des gens qui sont loin d'être enthousiasmés pour l'auto-critique, la question soit permis: Avons-nous besoin de l'auto-critique, d'où vient-elle et dans quel niveau pouvons-nous en tirer profit ?

Je pense, camarades, il nous faut l'auto-critique comme l'air, comme l'eau. Je pense que notre parti ne pourrait pas avancer sans auto-critique, il ne pourrait pas découvrir nos manques, il ne pourrait pas les liquider. Auprès de nous, il y a beaucoup de manques. Cela doit être ouvertement et honnêtement avoué.

La parole de l'auto-critique ne doit pas être regardée comme nouvelle parole. Elle est plutôt bien située dans la nature elle-même du parti bolchévique."

(Staline, "Sur les travaux du plénum uni d'avril du CC et du CCC", 1928, Oeuvres t. 11, p.26, propre trad.)

Staline enseignait que les phrases "le parti a toujours raison" ou "le parti ne fait pas d'erreurs" etc., dont se servait Trotzki à l'origine et qui sont propagées chez quelques forces se croyant marxiste-léninistes aujourd'hui sont *fausses par principe* et anti-léninistes.

"Le parti, Trotzki a expliqué, ne fait pas de fautes. Cela n'est pas vrai. Le parti fait des fautes assez souvent. Iljitch nous a enseigné qu'il nous faut enseigner le parti à apprendre de ses fautes pour diriger correctement. Si le parti ne faisait pas de fautes, il n'existerait rien par lequel on pourrait enseigner le parti. C'est notre tâche de trouver ces fautes, de révéler leurs racines et de montrer au parti et à la classe ouvrière quelles fautes nous avons faites et comment éviter ces fautes dans l'avenir. Sans cela un développement du parti serait impossible. Sans cela la formation des leaders et des cadres du parti serait impossible, puis qu'ils sont formés et éduqués en lutte contre leurs propres fautes en surpassant ces fautes."

(Staline, "Le XIIIe Congrès du PCdR(B)", 1924, Oeuvres t. 6, p. 203, propre trad.)

Pour Staline, l'utilisation continue et systématique de la *critique et de l'autocritique ouverte* à tous les niveaux et dans tous les domaines de travail était toujours une partie centrale et indispensable de la méthode marxiste-léniniste. Et il a tout fait pour éduquer, encourager et engager les communistes et les masses dans cette direction.

"Un parti qui cache la vérité au

peuple, un parti qui fuit le jour et qui craint la critique n'est pas un parti, mais un clique de trompeurs qui sont condamnés à la ruine. Seulement des partis où la dernière heure est venue et qui sont condamnés à la ruine peuvent fuir le jour et craindre la critique. Nous ne fuisons ni l'un ni l'autre."

(Staline, "A propos des résultats des travaux du XIVe Conférence du PCR(B)", 1925, Oeuvres t. 7, p. 105, propre trad.)

Les trois parties soussignées trouvent qu'il est indéniable, que les enseignements efficaces de Staline sur la critique et l'autocritique léniniste furent longtemps *négligés de façon grossière* et continuent en partie à l'être de façon blâmable aussi bien dans leurs propres rangs que dans le mouvement marxiste-léniniste mondial tout entier.

C'est pour cela qu'elles considèrent comme une nécessité brûlante de rappeler leur existence, de les faire revivre à nouveau et de s'en servir sur la plus grande échelle aussi bien dans leur propre domaine que dans leurs relations vers l'extérieur.

- Staline enseignait que l'autocritique et la *lutte à l'intérieur du parti* contre des ennemis qui doivent être épurés, ne doivent pas être simplement séparés l'une de l'autre mais qu'elles doivent être mises en relation correcte l'une à l'autre. A la suite de quoi, une relation correcte entre la *lutte idéologique* à l'intérieur du parti et, selon les cas, les *mesures organisatoires* qui l'accompagnent est aussi de grande importance. La lutte idéologique, l'éducation des membres du parti, la critique et l'autocritique ne doivent pas, elles, être dans chaque cas accompagnées de mesures organisatrices s'y rap-

portant, (mais en tout cas, elle doit être accompagnée là où et quand la lutte à l'intérieur du parti contre des ennemis est à l'ordre du jour). Mais au contraire, toute opération organisatoire d'envergure doit se dérouler sur la base de la lutte idéologique menée et intensifiée en servant le plus largement possible de la critique et de l'autocritique, ainsi que Staline l'a toujours clairement montré en paroles et en actes.

Staline écrivit clairement:

"Je suis décisivement contre la politique de jeter en dehors tous les camarades d'avis différent. Je ne suis pas contre une telle politique à cause de la pitié envers de tels camarades mais parce qu'une telle politique crée un régime d'intimidation, un régime d'effroi, un régime qui tue l'esprit de l'autocritique et de l'initiative."

(Staline, "Lettre à Camarade Me-rt", 1925, Oeuvres t. 7, p. 38, propre trad.)

Plus loin, il disait que:

"Pour désavouer Trotzki et ses adhérents, nous, les Bolchéviques russes déployent une campagne d'information très intensive de principe pour les fondements du Bolchévisme contre les fondements du Trotzkisme. Seulement juger d'après la force et le poids spécifique du CC du PCR(B), nous aurions pu vivre bien sans cette campagne. Cette campagne était-elle nécessaire ? Elle était absolument nécessaire parce que par elle nous avons éduqué des centaines de mille de nouveaux membres du parti (et de non-membres) dans l'esprit du bolchévisme. Il est extrêmement triste

que vos camarades allemands ne sentent pas la nécessité de faire une large campagne d'information de principe avant d'user de représailles contre l'opposition ou de les en compléter. Ainsi ils rendent plus difficile l'éducation des membres du parti et des cadres du parti dans l'esprit du Bolchévisme."

(ibid. p. 38,39)

Sans se servir de cet enseignement donné par la théorie et la pratique de Staline, la lutte idéologique se trouve en danger ou de s'ensabler dans des campagnes verbales sans obligation ou d'être supprimée et remplacée par des méthodes d'administration. C'est justement la méthode d'administration qui fait apparaître le danger que la discipline bolchévique consciente soit remplacée par une discipline aveugle de cour de caserne, le centralisme démocratique par le bureaucratisme et enfin la dictature du prolétariat dégénérée en une dictature contrerévolutionnaire.

Les enseignements de Staline sur la lutte à l'intérieur du parti devinrent de nouveau d'une actualité particulière après la dégénérescence chrouchchevienne du PCUS. Mais ils ne furent pratiquement pas mises en valeur et utilisées au cours de la lutte contre le révisionisme moderne - comme les trois parties soussignées l'ont constaté de manière autocritique-, ce qui entraîna beaucoup la dégénérescence du PC de Chine et qui recèle de nombreux dangers sérieux pour le mouvement marxiste-léniniste international actuel.

La thèse antiléniniste éronnée de la soi-disant régularité de l'existence et de la *lutte de "deux lignes dans le parti"* est autant en contradiction directe et opposée aux

enseignements de Staline que l'idée qu'il soit *à priori impensable et impossible que deux lignes apparaissent* dans un parti véritablement marxiste-léniniste.

Comme Staline l'enseignait, l'unité monolithique du parti n'est pas un *attribut* de naissance existant une fois pour toutes, mais le *but* et le fruit d'une *lutte* quotidienne continue de nature avant tout idéologique. Le cas échéant cette lutte doit aussi s'appuyer sur des mesures organisatoires pour mettre fin aux menées des ennemis et pour se purifier des forces indécises. Cette lutte sera menée pour empêcher que des erreurs et des déviations apparaissant d'abord isolément ne se développent et se transforment pas en un système d'erreurs ou même en une ligne particulière opposée au marxisme-léninisme et qu'à la fin, le parti ne dégénère et ne tombe pas aux mains des ennemis.

Staline enseignait toujours qu'un parti qui se laisse entraîner par les réussites atteintes et qui *devient présomptueux*, qu'un parti qui néglige la critique et l'autocritique, qui *sous-estime le danger de dégénérescence révisioniste de ses cadres et qui ne mène plus de lutte systématique contre lui arrête bientôt d'être un parti marxiste-léniniste.*

Pour Staline, le danger que les erreurs du parti ne soient pas corrigées à temps et qu'elles puissent gagner du terrain, le danger de la dégénérescence révisioniste des cadres et finalement de tout le parti n'était jamais complètement banni. Ce danger était non seulement *toujours existant* au cours des périodes critiques, mais tout *spécialement aussi aux temps des bilans de grandes réussites et de triomphes du parti*. C'est pour cela qu'il lutta sans jamais fatiguer contre ceux à qui "les réussites donnaient le vertige", qui croyaient ne plus avoir besoin de critique et d'autocritique, qui regardait le

danger de dégénérescence comme étant définitivement écarté et qui devenaient présomptueux et complaisants par rapport à eux mêmes .

- Les enseignements de Staline sur le parti sont brillamment résumés dans l'*"Histoire du Parti communiste (Bolchévik) de l'U.R.S.S., Conclusions"*, écrit sous sa direction:

"1. L'histoire du Parti nous apprend , tout d'abord, que la victoire de la révolution prolétarienne, la victoire de la dictature du prolétariat est impossible sans un parti révolutionnaire du prolétariat, exempt d'opportunisme, intransigeant vis-à-vis des conciliateurs et des capitulards, révolutionnaire vis-à-vis de la bourgeoisie et de son pouvoir d'Etat."

(*L'Histoire du Parti communiste (Bolchévik)* de l'U.R.S.S., 1938, édition Git-le-Cœur, Paris,p. 333)

"2. L'histoire du Parti nous apprend encore que le parti de la classe ouvrière ne peut pas remplir le rôle de dirigeant de sa classe, ne peut pas remplir le rôle d'organisateur et de dirigeant de la révolution prolétarienne, s'il ne s'est pas assimilé la théorie d'avant-garde du mouvement ouvrier, s'il ne s'est pas assimilé la théorie marxiste-léniniste..."

Seul le parti qui s'est assimilé la théorie marxiste-léniniste peut avancer d'un pas assuré et conduire en avant la classe ouvrière. Et inversement, le parti qui ne s'est pas assimilé la théorie marxiste-léniniste, est obligé d'errer à tâtons; il perd toute assurance dans son action, il est in-

capable de conduire en avant la classe ouvrière."
(ibid., p. 335)

"3. L'histoire du Parti nous apprend encore que, si l'on n'écrase pas les partis petits-bourgeois qui travaillent au sein de la classe ouvrière, qui poussent ses couches arriérées dans les bras de la bourgeoisie et détruisent de la sorte l'unité de la classe ouvrière, la victoire de la révolution prolétarienne est impossible."
(ibid, p. 338)

"4. L'histoire du Parti nous apprend encore que sans une lutte intransigeante contre les opportunistes dans ses propres rangs, sans écraser les capitulards dans son propre milieu, le parti de la classe ouvrière ne peut pas sauvegarder l'unité et la discipline dans ses rangs, ne peut pas remplir son rôle d'organisateur et de dirigeant de la révolution prolétarienne, ne peut pas remplir son rôle de bâtisseur de la nouvelle société socialiste."
(ibid.,p.339)

"5. L'histoire du Parti nous apprend encore que le Parti ne peut remplir son rôle de dirigeant de la classe ouvrière si, grisé par ses succès, il se laisse aller à la présomption, s'il cesse de remarquer les insuffisances de son travail, s'il craint de reconnaître ses erreurs, s'il craint de les corriger à temps, ouvertement et honnêtement.

Le Parti est invincible s'il ne craint pas la critique et l'autocritique, s'il ne

voile pas les erreurs et les insuffisances de son travail, s'il instruit et éduque les cadres en les éclairant sur les erreurs commises dans le travail, s'il sait corriger ses erreurs à temps.

Le Parti périt s'il cache ses erreurs, escamote les questions douloureuses, dissimule ses déficiences sous de fausses apparences de santé, s'il ne souffre pas la critique ni l'autocritique, s'il se pénètre d'un sentiment de suffisance, s'adonne au culte de soi-même et s'endort sur ses lauriers."
(ibid.,p.341)

"6. Enfin l'histoire du Parti nous apprend que faute d'avoir d'amples liaisons avec les masses, faute de raffermir constamment ces liaisons, faute de savoir écouter la voix des masses et comprendre leurs besoins poignants, faute d'avoir la volonté non seulement d'instruire les masses, mais aussi de s'instruire auprès d'elles, le parti de la classe ouvrière ne peut pas être un véritable parti de masse, capable d'entraîner, avec leurs millions d'hommes, la classe ouvrière et l'ensemble des travailleurs."
(ibid., p. 341)

Les trois parties soussignées voient dans ce résumé concis le concentré des enseignements de Lénine et de Staline à propos du parti marxiste-léniniste. Justement dans la situation actuelle il est catégoriquement nécessaire de l'étudier à fond, de le propager utiliser comme fondement à la propre pratique.

Sans application des méthodes de Lénine-Staline dans les rapports entre les partis du mouvement communiste mondial, il n'y aura pas d'unité

Après la mort de Staline, et en particulier depuis les délibérations de 1957 et de 1960 et les "normes de relations entre partis frères" qui y furent expédiées sous l'influence des révisionnistes chrouch-tchéviens, un *comportement négatif par rapport à la critique directe et publique* s'est largement répandu et acclimaté au sein du mouvement communiste mondial. Dans de grandes parties du mouvement communiste mondial, on refuse jusqu'à ce jour une discussion sincère et publique entre les partis marxistes-léninistes sur tous les problèmes fondamentaux de la lutte contre l'impérialisme et l'opportunisme. Ce refus est expliqué avant tout au moyen de la "norme de délibérations internes" qui exclue toute discussion publique et est justifié en prétendant qu'elle se tiendrait dans la tradition de Lénine et de Staline.

Mais c'est un fait que la "norme de délibérations exclusivement internes" entre des partis frères *ne peut pas* être expliquée avec les méthodes révolutionnaires du marxisme-léninisme. Dans les normes de Marx, Engels, Lénine et Staline ainsi que de l'Internationale Communiste, une telle norme est introuvable.

Staline lui-même défendait la critique et l'autocritique dans son œuvre fondamentale "Des principes du Léninisme", dans le

chapitre sur "La méthode" du léninisme, en tant qu'exigence essentielle de la méthode du léninisme. Staline exigeait de "rejeter" la peur de l'autocritique comme morceau de "l'arsenal de la 2ème Internationale". (Staline, "Les questions du Léninisme", 1926, p. 12, Pékin 1977)

En accord avec l'importance idéologique fondamentale de la critique et de l'autocritique, Staline eut recours envers des partis frères à la méthode de la critique publique et sincère qui nomme les choses par leur nom quand c'était nécessaire dans l'intérêt de la cause commune du prolétariat.

Dans l'œuvre de Staline, il se trouve toute une série de critiques sincères et publiques faites à d'autres partis communistes. Cela prouve que Staline a lui aussi continué à employer la méthode déjà pratiquée avec succès par Lénine. Staline considérait donc comme droit et devoir de critiquer d'autres partis communistes.

Ainsi, le "discours dans la commission allemande du VIe Plénum du ECCI" de Staline fut imprimé par exemple dans la revue "L'Internationale Communiste" de mars 1926. Dans ce discours, Staline se prononça sur tous les groupes, toutes les personnes etc. qui jouaient alors un rôle dans le parti communiste d'Allemagne et dit

sincèrement ce qu'il en pensait. (voir à ce propos: Staline, Oeuvres t. 8, p. 97-102, édition allemande)

Staline expliquait dans son ouvrage "A propos de quelques problèmes de l'histoire du Bolchévisme" que la social-démocratie allemande, que ses représentants de gauche Parvus et Luxemburg prirent position par rapport à des problèmes de la révolution russe. Mais Staline était loin de stigmatiser cela en le traitant "d'immixtion" ou de "brisage des normes". Bien plus, il justifiait cet engagement et critiquait seulement que le contenu de la critique faite par Rosa Luxemburg et Parvus était en fait erroné (là-dessus, voir Staline, "Les questions du Léninisme", 1926, Pékin 1977).

En 1926, dans la "Prawda", le discours de Staline "A propos de la lutte contre les déviations de droite et d'ultra-gauche" fut aussi publié, dans lequel il se prononçait sur le danger que signifiait la politique de "l'extrême gauche" pour la révolution en Allemagne. Staline critiquait ici publiquement et nommément Ruth Fischer et Hansen (voir là-dessus: Staline, Oeuvres t. 8, pp. 1-9, éd. allemand).

Ces exemples dont la liste peut être rallongée prouvent que dans sa pratique des relations avec d'autres partis, Staline se laissait guider par le principe de base de la critique sincère et que le cas échéant, il faisait aussi une critique publique.

En se servant de façon conséquente de ce principe, Staline défendait aussi *l'importance fondamentale de la critique et de l'autocritique* contre des points de vue opportunistes qui voulaient se glisser dans ce principe eux-mêmes. Nous voulons ici faire particulièrement ressortir un argument

que Staline a discuté parce que même aujourd'hui, il sert dans le mouvement communiste mondial à justifier la "norme de délibérations exclusivement internes". C'est "l'argument" qu'en cas de critique sincère et publique, *l'ennemi prend connaissance des différences*. Et il n'est pas rare que cette argumentation soit même poussée au sommet au moyen de conclusions grossièrement renversées: celui, qui critique sincèrement et publiquement jouerait même "le jeu des ennemis".

Une telle argumentation n'a *rien* à voir avec les méthodes du léninisme. Staline répondait à cela:

"Il serait étrange si nous craignions que nos ennemis intérieurs et extérieurs utiliseront la critique à nos manques pour jeter les 'hauts cris': Ah, cela prend une mauvaise tournure chez eux, chez les Bolchéviques. Il serait étrange si nous en tant que Bolchéviques auraient peur de tout cela. La force du Bolchévisme se compose justement du fait qu'il n'a pas peur d'avouer ses fautes ... Nos amis puissent-ils papoter sur nos manques - de telles bagatelles ne peuvent et ne doivent pas irriter les Bolchéviques." (Staline, "Sur les travaux du plenum d'avril réunis du CC et du CCC", 1928, Oeuvres t. 11, pp. 27-28, édit. allemand, propre trad.)

Pour Staline, il était clair que l'ennemi peut tout à fait tirer un certain profit de la critique réciproque et de l'autocritique. Mais la question est en fait en quelle relation cela se tient par rapport au profit rendu au développement de l'avant des marxistes-léninistes et des masses populaires. La réponse de Staline à cela est claire: le dégât causé est minime par rapport au service rendu.

Staline en restait conséquemment au point de vue de l'autocritique sincère et publique à l'intérieur du parti ainsi que de la critique sincère et publique entre partis marxistes-léninistes. Puisque sans un tel débat idéologique sincère, il ne peut y avoir aucun développement de l'avant, l'unité ne peut pas être faite et consolidée.

De ce comportement découlé obligatoirement que, du fait qu'il plaçait le contenu idéologique à la première place, Staline aussi était un *ennemi de toute formalisation des relations entre les partis*.

Dans "Des Principes du léninisme", Staline stigmatise la position qui cache les questions problématiques, qui produit une atmosphère dans laquelle tout soit apparemment en ordre, qui évite les questions brûlantes, voile et raccole à dessein. Pour sauver les apparences, railloit Staline, on n'avait naturellement rien contre discuter de temps en temps aussi sur des questions problématiques, mais seulement pour se défaire de la chose au moyen d'une quelconque déclaration "caoutchouc" (voir Staline, "Les questions du Léninisme", 1926, p. 11, Pékin 1977).

A notre avis, le mouvement communiste mondial actuel lui aussi a des traits qui appartiennent en fait à la physionomie de la 2ème Internationale. Sous couvert de la norme des "délibérations exclusivement internes" il existe une peur très répandue de la critique et de l'autocritique publique qui étouffe dès le départ toute discussion vivante, critique, corrective et mutuellement fructueuse. Au lieu de la critique solidaire, mutuelle et publique il y a de temps en temps une *adulation réciproque* publique dans des déclarations communes dans lesquelles les *problèmes les plus brûlants sont exclus ou*

dans lesquelles l'évaluation de certains partis est de caractère obligatoire.

Staline combattait de tels conceptions comme étant inaccordables aux tâches d'un parti révolutionnaire et mettait en garde contre le danger que les partis communistes ne se perdent en *adulations réciproques* et ne comprennent leur relations de *façon purement formelle*.

"Qu'est-ce qu'il deviendra de nos Partis, si nous -disons -...nous mettons ensemble et fermons les yeux devant des fautes particulières de nos Partis, si nous nous enthousiasmons pour une parade 'd'accord complet' et du 'bien-être' et si nous nous déclarons d'accords avec tout ? Je pense que de tels Partis ne peuvent jamais devenir des partis révolutionnaires. Ils seraient des momies mais pas de partis révolutionnaires. Il me semble que quelques camarades allemands ne sont pas favorables à demander que nous devrions toujours approuver tout du CC du PCR(B). Je suis décisivement contre cette approbation mutuelle."

(Staline, "Lettre au Camarade Me-rt", 1925, Oeuvres t. 7, p.38, éd.allem., propre trad.)

Avec cela, Staline se tourne plein de véhémence contre une formalisation des relations de parti et défend le principe de la critique et de l'autocritique comme condition idéologique de base pour atteindre des conceptions politiques et idéologiques vraiment unitaires dans les rapports mutuels.

Staline précise par là que dans les relations entre les partis, chaque parti doit élaborer son propre point de vue et le vérifier dans la discussion. Une approbation "réciproque"

ou même carrément "unilatérale est valable pour des "momies", comme l'exprime Staline, mais pas pour des partis révolutionnaires.

En ce qui concerne les méthodes de relations entre les partis, l'autocritique et la critique réciproque sincères et quand la chose l'exige même publique des partis prennent une place centrale dans l'oeuvre et dans la pratique de Staline. Les trois parties soussignées tiennent cette méthode du léninisme

défendue et appliquée de façon aussi maîtresse par Staline, justement dans la situation actuelle, où il y a le devoir pour les partis marxistes-léninistes du monde de rompre complètement avec l'influence du révisionisme moderne, pour une pierre de touche décisive pour voir si les partis du mouvement communiste mondial deviendront ou éventuellement resteront vraiment des partis révolutionnaires ou s'ils se figeront comme des momies.

Est-ce que Staline, est-ce que les classiques ne firent pas d'erreurs?

Staline nous montrait de la même manière que Lénine comment des *communistes doivent mettre de l'avant l'autorité de leurs grands maîtres de manière vraiment marxiste-léniniste*, sans nouer à l'idéologie marquée par le système de société capitaliste: "Des personnes font l'histoire" et "La science est le produit de génies individuels" ainsi que "Il n'y a pas de progrès sans autorité infaillible et sans vénération de cette autorité" etc.

A notre avis, toutes les tirades de louanges rhétoriques sur la grandeur des classiques sont pires que de ne servir à rien, parce qu'en vérité, elles *sapent* la véritable autorité en propagant avant tout le rituel de formules à la place du contenu. De telles tirades contredisent le marxisme-léninisme en tant que *science du prolétariat*.

Ainsi, Staline n'a pas essayé, après la

mort de Lénine, de propager l'autorité de ce dernier à travers des rituels de formules stéréotypés et périodiques et ainsi des tirades conformes les unes aux autres ne comprenant que des faits de son curriculum vitae rangés les uns derrière les autres, mais il s'est mis à analyser de façon universelle et de principe l'oeuvre de Lénine, à en propager le *contenu* et à la *défendre ainsi*. Toute l'oeuvre théorique de Staline se distingue par cet effort - nous ne voulons ici que rappeler "Des Principes du Léninisme" et "L'Histoire du PC de l'URSS".

Pour notre tâche de vaste propagation des œuvres des classiques du marxisme-léninisme et tout spécialement des œuvres du camarade Staline, ces principes d'approche sont de grande importance.

Dans la lutte pour défendre Staline, les communistes tombent souvent sur l'argument: "Oui, croyez-vous vraiment que

Staline n'a fait aucune faute?", "Est-ce qu'on n'a pas le droit de critiquer Staline?".

Dans ces questions paraissant si faciles et si justifiées, il y a en réalité toute une quantité de problèmes qui doivent être éclairés plus précisément et qui demandent une réponse claire.

Il va de soi que ce ne serait absolument pas marxiste que de partir du fait qu'un camarade tel que Staline ayant lutté pendant des décennies à un poste aussi élevé, qui a vaincu l'ennemi sur autant de fronts de la lutte des classes pendant une période ayant autant fait bouger le monde, et qui éduqua conciencieusement les camarades, n'ait fait *aucune* erreur. Mais cette simple constatation ne suffit pas. Nous devons en même temps clarifier qu'il est aussi bien vrai, que même Lénine, Engels et Marx n'étaient pas infaillibles. Nous devons constater que, par principe, nous ne voyons pas de différence essentielle entre Marx, Engels, Lénine et Staline à ce regard.

Quand nous parlons d'erreurs possibles de Staline, nous devons largement discuter du problème *des erreurs possibles des classiques du marxisme-léninisme en général*.

Dans leurs œuvres, les classiques du marxisme-léninisme se font si c'est nécessaire une autocritique et se comportent de manière réciproquement critique par rapport aux œuvres respectivement de leurs grands compagnons de lutte ou de leurs prédecesseurs. Ainsi, Lénine nommait ses erreurs sur la question syndicale et sur d'autres questions, et Staline aussi montra de nombreuses fois qu'il savait convenir *franchement et faire l'autocritique de ses*

erreurs et les corriger.

Ainsi Staline rapportait de quelques balancements avant l'arrivée de Lénine en Russie en 1917, qui n'engendrèrent tout de même pas de plateforme etc. (voir Staline Oeuvres, t. 6, p. 298 out. 3, p. 52). Il rendait clair que "je n'ai jamais camouflé ni mes fautes ni mes vacillations passagères" (Oeuvres t. 10, p.54, éd. allem., propre trad.) Ainsi, Staline consacrait la préface du premier tome des œuvres de Staline à la correction de ses erreurs sur la question agraire et sur la question des conditions primordiales de la victoire de la révolution socialiste. Dans "Des problèmes du Léninisme" et dans d'autres œuvres plus tardives, Staline corrigeait certaines formulations de l'œuvre "Des principes du léninisme" comme par exemple la question de la victoire complète et définitive du socialisme. (voir Staline Oeuvres t. 8, p.312, éd. allem.)

Ceci montre que les classiques du marxisme-léninisme ne se tenaient jamais pour infaillibles et ne demandaient naturellement jamais à d'autres d'avoir un tel comportement à leur égard.

D'un autre côté, on n'a pas le droit de se rendre la critique trop facile. On doit savoir de quoi on parle. Ce que disait déjà Lénine à propos des textes de base d'Engels, c'est-à-dire "qu'on peut compter sur le fait qu'aucune phrase est prononcée à tout hasard et que chacune est écrite sur la base d'un matériel immense historique et politique" (Lénine, "Sur l'Etat", Oeuvres t. 29, p.463, éd. allem.) est aussi valable pour les œuvres de Staline.

Pour cela, ce sera toujours comme cela, que des critiques frivoles de Staline mettront à nu leurs propres erreurs et

faiblesses au lieu de montrer celles de Staline.

Lénine écrivit sur de tels critiques frivoles:

"Dans ma vie je pouvais regarder assez souvent qu'on a accusé Engels de l'opportunisme de façon irréfléchie et je me comporte extrêmement méfiant envers cela: Essayez d'abord à prouver qu'Engels n'avait pas raison. Ils ne le savent pas!..."

Non, non. Engels n'était pas infaillible. Marx n'était pas infaillible. Mais pour prouver leurs 'fautes', il faut vraiment travailler de manière tout à fait contraire. Ainsi ils ont tort mille fois."

(Lénine dans une lettre à Inès Armand, après que celle-ci avait accusé Engels d'opportunisme sur la question de la grève générale, voir Lénine Oeuvres t. 35, p.243, éd. allem., propre trad.)

Pour sa défense passionnée des grands maîtres du communisme, Lénine ne prenait pas position tout simplement du point de vue: Marx et Engels sont infaillibles, toute critique est donc fausse à priori. Lénine rendait bien plus clair qu'une critique faite à Marx et à Engels justement doit être vue en rapport à la lutte des classes idéologique, en rapport aux diffamations et aux reproches théoriques non démontrés des opportunistes.

C'est pour cela qu'il est entièrement correct d'être à priori en premier lieu "les plus méfiant" à l'encontre des "critiques" des classiques du marxisme-léninisme et avant tout d'insister à voir des *preuves* et de rejeter toute critique irréfléchie et pas sérieuse comme étant "mille fois fausse".

Si nous nous trouvons confrontés à des problèmes en étudiant les textes des

classiques du marxisme-léninisme, le seul comportement correct c'est de voir *d'abord et en priorité* ces problèmes comme *ses propres* problèmes, comme des problèmes de la propre incompréhension et du propre niveau insuffisant et pas obligatoirement comme des problèmes de Marx, d'Engels, de Lénine et de Staline.

On pourrait poser la question: même s'il fallut que quelques années passent après la mort de Staline avant que Chrouchtchov ne puisse mener à bien le XXème congrès du PCUS. Est-ce que des fautes de Staline ne furent pas elles aussi quand même des points de raccord importants pour la trahison des révisionnistes ayant suivi, et ne furent elles pas de ce fait de grande importance?

La preuve du contraire est avant tout que, s'il y a quelqu'un qui s'est battu sans relâche contre le courant révisioniste montant dans le PCUS et dans le mouvement communiste mondial, ce fut bien *en premier lieu* Staline.

L'ignorer, cela voudrait dire brouiller *le front de classe entre la trahison révisioniste et de possibles erreurs des grands maîtres d'enseignements du communisme*. Placer Staline même seulement aux abords des traitres révisionnistes est une falsification sans pareille de l'histoire. Tout le monde peut étudier aujourd'hui les documents de la lutte contre des tendances révisionnistes dans le PCUS(B) dans "Des Questions économiques" et dans "Des Problèmes linguistiques" pour se convaincre du fait que tous les pseudo-marxistes ont complètement tort, qui décrivent Staline comme un pionnier du révisionisme. Ce sont des diffamations; et des diffamations, on doit les stigmatiser et pas en discuter.

A notre avis, il est quand même tout à fait

légitime de poser la question: est-ce que Staline *n'aurait pas dû faire ressortir plus distinctement, plus clairement et plus globalement*, spécialement durant les dernières années de sa vie et dans ses dernières œuvres - en renouant à ses analyses dans la lutte contre Boucharine dans les années 30-, la *lutte des classes s'aggravant ainsi que ses lois?* Car on a pu voir qu'après la création de rapports de production socialistes, après la victoire sur les trotskistes et sur les gens de Boucharine, après la victoire pendant la guerre antifasciste, les grandes leçons sur la lutte des classes s'aggravante et sur la lutte à l'intérieur du parti, le *danger de la dégénérescence révisioniste n'ont pas été comprises comme il l'aurait fallut dans le PCUS pour vaincre le révisionisme de Chrouch-tchev.*

Une telle question aujourd'hui, après la dégénérescence de l'Union Soviétique, ce n'est pas un tour de force, duquel on pourrait peut-être même être particulièrement fier. Le fait qu'on en sache toujours plus après coup ne change quand même rien au fait qu'une telle question est légitime - même s'il va de soi qu'il s'agit de prendre en compte, jusqu'à un certain point, des facteurs objectifs.

Les diffamations prétendant que Staline aurait nié la lutte des classes sous la dictature du prolétariat doivent être combattues. L'étude des œuvres de Staline et l'étude de ses "critiqueurs" montre justement à quel point Staline se trouve haut au dessus de ses "critiqueurs" pseudo-marxistes, parce qu'il a analysé par principe et à fond dans toute son œuvre la question fondamentale du point de vue historique de la continuation de

la lutte des classes sous la dictature du prolétariat ainsi que la question de la possibilité de la dégénérescence des cadres et du parti et de la lutte nécessaire contre cette dernière.

Staline se tient dans la rangée de Marx, Engels et Lénine

La défense de Marx, Engels, Lénine et Staline, le renforcement marxiste-léniniste de leur autorité signifient *défendre l'expérience du mouvement ouvrier révolutionnaire*, payée par beaucoup de sang et de sacrifices, et de *l'histoire de la lutte des classes en tant que telle* et renforcer l'autorité de ces leçons pour la lutte actuelle.

Les trois parties soussignantes constatent à ce propos qu'elles n'ont pas assez mis en valeur dans leurs propres rangs le rôle des classiques, de leurs œuvres, et particulièrement qu'elles n'ont pas donné le poids nécessaire à la défense de l'œuvre de Staline, ce à quoi résultèrent de nombreuses erreurs.

Les trois parties soussignées considèrent qu'il est leur tâche de *rejeter et de combattre de façon décidée toutes les attaques directes et indirectes portées contre les œuvres marxiste-léninistes* en tant que telles et spécialement toutes les attaques portées contre l'œuvre marxiste-léniniste de Staline. C'est une des conditions sine qua non sur la voie de la création d'une unité du mouvement marxiste-léniniste mondial basée sur des principes marxistes-léninistes.

A propos de quelques problèmes du mouvement communiste mondial d'aujourd'hui

Après la deuxième guerre mondiale, Staline a mené une grande lutte idéologique contre le révisionisme. Staline lutta contre le révisionisme de Tito et contre d'autres tendances révisionnistes. Son grand ouvrage "Les problèmes économiques du socialisme" datant de 1952 est un document de la lutte idéologique de Staline contre le révisionisme souvent sousestimé et à bien des égards trop peu mis en valeur.

L'arrivée au pouvoir des révisionnistes khrouchtchéviens en Union soviétique et la prolifération cancéreuse du révisionisme au niveau mondial ont été très facilités par la mort de Staline en 1953. Après sa mort, il n'y avait pas de dirigeant de valeur égale pour le prolétariat mondial. A la différence de la situation qui existait après la mort de Lénine, où Staline contribua grandement à défendre le léninisme contre toutes les attaques des ennemis du marxisme-léninisme et continua à le développer, il n'y eut après la mort de Staline aucune forces qui se portèrent tout de suite, et immédiatement de tous les côtés, idéologiquement à l'encontre des attaques téméraires des révisionnistes khrouchtchéviens.

Pour juger correctement la grandeur des tâches qui nous attendent dans la lutte pour l'unité du mouvement communiste mondial, il est nécessaire de rendre conscient et de tenir entièrement compte du fait qu'au-

jourd'hui, il n'y a non seulement *pas d'organisation communiste internationale* ou pas de centre organisé internationalement, mais *aussi pas de plateforme marxiste-léniniste commune du mouvement communiste mondial vraiment collectivement élaborée.*

Cela pèse d'autant plus lourd que justement après la mort de Staline, le dirigeant reconnu du mouvement communiste mondial, et après la trahison des révisionnistes modernes dans la direction du PCUS, un tel document de lutte contre le révisionisme et pour l'unité des marxistes-léninistes aurait été d'une importance vitale et aurait dû absolument être élaboré collectivement pour pouvoir contrer de manière bien fondée et conséquente, unie et en rangs serrés l'attaque idéologique universelle des révisionnistes khrouchtchéviens contre le marxisme-léninisme.

La cause de ce manque grave et lourd de conséquences, c'est abord une *sous-estimation du révisionisme moderne* avec ses multiples activités idéologiques ainsi qu'une *surestimation de l'unité réellement existante*, ou du degré d'unité des forces ayant pris position contre le révisionisme moderne, des partis communistes traditionnels ne capitulant pas devant la pression du révisionisme khrouchtchévien et une

surestimation des forces et des partis se formant nouvellement pendant la lutte contre le révisionisme khrouchtchévien.

Mais les racines en sont *plus profondes*. Elles reposent sur la sousestimation de l'enseignement fondamental du léninisme que *sans théorie révolutionnaire, il n'y a pas de pratique révolutionnaire*.

Le rôle dominant de la théorie révolutionnaire du marxisme-léninisme et d'un document programmatique du mouvement communiste international basé sur cette science de la classe ouvrière comme base pour renforcer l'unité dans la pratique révolutionnaire fût énormément sousestimé.

Bien que le rôle de la théorie révolutionnaire fût souvent reconnu en paroles, mais cette reconnaissance verbale n'a pas été posé à la base de toute l'activité: en fait, il a même été polémisé *dans bien des cas en paroles contre le rôle de la théorie révolutionnaire scientifique*.

Tout ceci doit être pris en compte et rendu conscient en jugeant des contradictions apparaissant toujours plus clairement à la lueur du jour et de la confusion dans le mouvement communiste mondial.

Toutes les trois parties soussignantes se trouvent dans une discussion de fond, entre elles ainsi que chacune dans son pays ou lieu de travail, sur les grands problèmes à débattre au sein du mouvement communiste mondial.

Il y va par là entre autre des évaluations contradictoires de la révolution chinoise, du développement de la RP de Chine, du PC de Chine et de l'oeuvre de Mao Tsé Toung existant dans le mouvement marxiste-léniniste international ainsi que

de l'évaluation de la ligne passée et actuelle du PTA.

Même si l'éclaircissement de ces questions et *avant tout* des questions idéologiques profondes *en arrière plan* est loin d'être terminée, dans les propres rangs comme entre les trois parties soussignantes aussi, et va encore demander une longue période de travail et de discussion théorique organisée et solidaire, les trois parties soussignantes soulignent maintenant déjà d'un commun accord en ce qui concerne ce complexe de questions:

1.) Rien et personne n'a le droit ni ne peut empêcher les marxistes-léninistes dans le monde entier d'*analyser consciencieusement et à fond* l'ensemble de *la théorie et de la pratique d'après la mort de Staline*, globalement et dans un esprit de *critique et d'autocritique* profondes, dans un esprit de *découverte* et non d'étouffement des erreurs, et de démasquer publiquement les erreurs, qui que ce soit qui les ait faites. Ce faisant, les trois parties soussignantes s'engagent avant tout à *analyser de façon autocritique leur propre théorie et pratique*, de faire ressortir pour cela leur propre responsabilité et de combattre énergiquement toutes les formes apparaissant de la méthode primitive consistant à accuser quelqu'un d'autre de ses propres erreurs.

2.) La situation idéologique actuelle se distingue par le fait que chaque organisation ou parti marxiste-léniniste doit mener un combat idéologique multiple sur *plusieurs fronts*. Mais les trois parties soulignent tout demême leur devoir de renvoyer, justement dans la discussion qui est menée aujourd'hui, à la *tâche primordiale de la lutte idéologique contre le révisionisme*

khrouchtchévien et à mener elles mêmes en premier lieu cette lutte, ce contre toutes les tentatives de traiter la lutte contre le révisionisme khrouchtchévien-breznevien comme étant "terminée" ou "de second ordre".

Cela concerne aussi justement les différents courants et déviations idéologiques du marxisme-léninisme dans l'évaluation de Mao Tsé Toung, dans laquelle une lutte sur plusieurs fronts est sans aucun doute nécessaire, mais elle est devenue nécessaire à un tel point avant tout à la suite de l'insuffisance de la lutte menée contre le révisionisme moderne.

3.) Une évaluation globale profonde et universelle et vraiment scientifique de l'oeuvre de Mao Tsé Toung manque toujours à l'ensemble du mouvement communiste mondial. Nous comprenons par là, entre autre, un travail vraiment scientifique, *faisant la différence entre différentes phases historiques* de l'oeuvre de Mao Tsé Toung, *jugeant* de ses textes par rapport à la *situation idéologique et politique respective*, s'appuyant avant tout entièrement et profondément sur le *marxisme-léninisme* et pas en dernier lieu sur l'*analyse de la révolution chinoise faite par Staline*.

Les trois parties soussignantes sont de l'avis que dans la discussion ne faisant que débuter sur l'oeuvre de Mao Tsé Toung, qui fut évalué et propagé comme "grand marxiste-léniniste" même par les partis qui prétendent aujourd'hui le contraire, une quantité d'erreurs en partie très lourdes de conséquences sont visible maintenant déjà, qu'elles veulent en tout cas éviter de faire elles-mêmes. Il est souvent le cas que, dans le mouvement marxiste-léniniste mondial,

sur la question de l'évaluation de l'oeuvre et des activités de Mao Tsé Toung, une évaluation placative globale soit mise au premier plan et qu'il soit avant tout discuté sur la personne de Mao Tsé toung.

Les trois parties soussignantes sont de l'avis que des évaluations générales *n'étant pas précédées d'une analyse de fond de l'oeuvre de Mao Tsé Toung* tenant justement compte de différentes étapes de développement nuisent plus qu'elles ne servent.

Les trois parties soussignantes se tournent aussi bien contre ceux qui prétendent simplement, sans analyse de fond et sans arguments valables prouvant quoi que ce soit, que Mao Tsé Toung n'aït jamais été marxiste-léniniste et que le PC de Chine n'aït jamais été un parti marxiste-léniniste, que contre ceux qui sortent la thèse, eux aussi sans analyse marxiste-léniniste allant vraiment au fond des choses, que Mao Tsé Toung n'aït jamais fait d'erreurs de poids.

Pendant que les premiers veulent faire disparaître de la surface terrestre tous les mérites de Mao Tsé Toung d'un coup de stylo et ramassent tout ce qu'il y a de négatif ou de présumé négatif dans l'oeuvre de Mao Tsé Toung et approchent cette question de manière *absolument pas historique et dialectique*; les autres font l'erreur contraire, en n'énumérant que le positif ou le présumé positif des œuvres de Mao Tsé Toung, et en fermant simplement les yeux sur ce qu'il y a de problématique ou en le redressant au moyen d'une interprétation tendancieuse.

Ces déviations ont toutes deux en commun la méthode non marxiste de l'*unilatéralité*.

Les trois parties soussignantes sont d'avis que tout ce *qui est sans le moindre doute marxiste-léniniste* dans l'oeuvre de Mao Tsé Toung doit être défendu, et que là où des fautes plus ou moins pesantes sont reconnues au fait de preuves, il faut les critiquer clairement et ouvertement.

Pour cette raison, les trois parties soussignantes plaident pour une analyse précise dans tous les domaines et pas à pas des mérites et des erreurs de la théorie et de la pratique de Mao Tsé Toung et s'engagent, en accord à leurs forces et possibilités respectives, à s'aquitter d'une participation à une telle recherche aussi grande que possible.

tous les documents fondamentaux du PC de Chine depuis la mort de Staline ont eu une grande influence sur le mouvement communiste mondial.

Tous les documents du PC de Chine et sa théorie et pratique toute entière doivent être étudiés et jugés aussi complètement que possible. Au cours d'une telle analyse, la situation historique concrète et les spécificités de la Chine doivent être autant que possible analysées et comprises, pour pouvoir vraiment juger de façon qualifiée des documents du PC de Chine. Mais il est avant tout nécessaire de comparer ces documents aux principes impérissables du marxisme-léninisme et le cas échéant de les critiquer, particulièrement là où ils tentent de donner une réponse à des questions générales du mouvement communiste mondial et de la révolution prolétarienne mondiale.

Mais étudier et évaluer tous ces documents ne signifie pas automatiquement donner une évaluation de Mao Tsé Toung, même s'il existe sans aucun doute des coincidences. Il est possible que Mao Tsé Toung ait refusé, en partie ou entièrement, quelques-uns de ces documents, ou qu'il

les ait complètement approuvés.

Mais, indépendamment des difficultés de pouvoir donner chaque fois la réponse correcte importante pour la question de l'évaluation de Mao Tsé Toung, à cause, souvent, simplement du manque de documents dignes de foi et prouvant quoi que ce soit, *tous les documents fondamentaux du PC de Chine depuis la mort de Staline ont eu une grande influence sur le mouvement communiste mondial.* L'analyse de ces documents ainsi que de la pratique et de la propagande du PC de Chine pendant cette période est pour cela *en tout cas une tâche essentielle.*

4.) Justement dans la situation actuelle idéologiquement très difficile, dans laquelle une grande confusion a fait en partie son apparition, ou bien a été agrandie au sein du mouvement révolutionnaire et progressiste au moyen d'une propagande antimarxiste aux facettes les plus différentes qui soit, les trois parties soussignantes s'engagent, pour éclaircir toutes les questions ouvertes au sein du mouvement communiste mondial, à réaliser le travail théorique profond nécessaire, dur et libre d'émotions subjectives, et à ne simuler aucune clareté devant le parti ou les organisations respectifs et devant les masses là où aucune clareté ne règne, et aussi, à d'abord analyser et ensuite, sur la base de l'analyse, à tirer des conclusions en conscience de ses responsabilités.

Pour ce travail théorique devenant aujourd'hui toujours plus pressant et impossible à remettre à plus tard, prenant une dimension toujours plus grande,

l'étude des enseignements du marxisme-léninisme et en particulier l'étude et la compréhension profonde de l'oeuvre de Staline sont d'une importance fondamentale dans la lutte pour débarasser le mouve-

ment communiste mondial des opportunistes et pour éclaircir les questions ouvertes nécessaires à l'unité solide du mouvement communiste mondial.

Rédaction du Rote Fahne (Drapeau Rouge)

Organe central du parti marxiste-léniniste d'Autriche

Rédaction du Westberliner Kommunist (Communiste ouestberlinois)

Organe pour l'édification du parti marxiste-léniniste de Berlin-Ouest

Rédaction de Gegen die Strömung (Contre le courant)

Organe pour l'édification du parti marxiste-léniniste d'Allemagne de l'Ouest



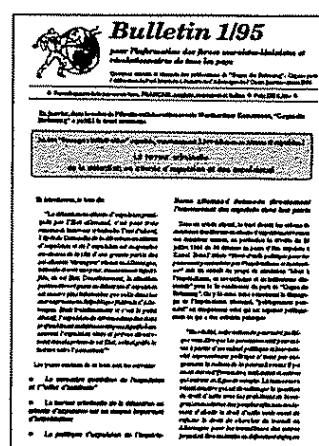
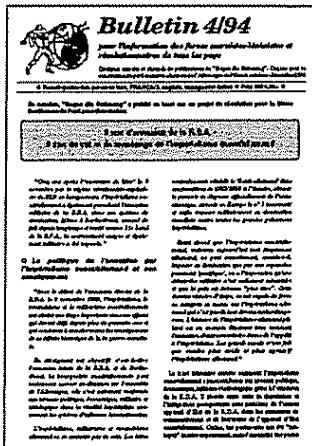
Lisez et étudiez:

J. STALINE
DES PRINCIPES
DU LENINISME

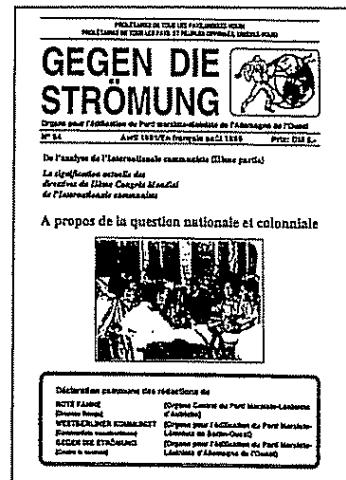
HISTOIRE
DU PARTI COMMUNISTE
/BOLCHÉVICS/
DE L'U.R.S.S.

J. V. STALINE
LE MATERIALISME DIALECTIQUE
ET LE MATERIALISME HISTORIQUE

Notre "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays"
parrain quatre fois par an en turc, français, anglais, espagnol et italien

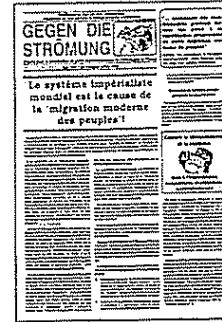
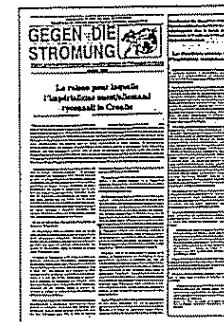


Nouveau:



56 pages, DM 5.-

Tracts mensuels de "Gegen die Strömung" en français



Contact:

Librairie Georgi Dimitroff
 Speyerer Str. 23
 60327 Frankfurt/M.
 Allemagne

*Fax: +49 / (0)69 / 73 09 20

*E-Mail: buchladen@gegendiestroemung.org

*http://www.gegendiestroemung.org

(*Ne pas sous-estimer les services secrets de tous les pays!)

Horaires d'ouverture:
 Vendredi de 16h30 à 19h30
 Samedi de 10h à 13h

Vertrieb für Internationale Literatur

Brunhildstr. 5
 10829 Berlin
 Allemagne

Ouvert:
 Samedi de 11h00 à 14h00

- ★ Oeuvres de Marx, Engels, Lénine et Staline - disponibles en différentes langues
- ★ Ecrits du communisme et de l'Internationale Communiste
- ★ Romans prolétariens-révolutionnaires et littérature anti-fasciste et anti-impérialiste
- ★ "Rot Front", l'organe théorique semestriel de "Gegen die Strömung" - Organisation pour l'édition du Parti Communiste Révolutionnaire d'Allemagne
- ★ Tracts mensuels de "Gegen die Strömung"
- ★ "Bulletin pour l'information des forces marxistes-léninistes et révolutionnaires de tous les pays"